

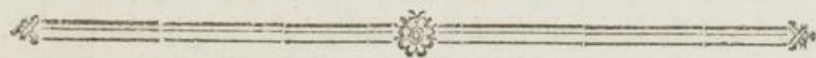


RELATION D'UN VOYAGE

FAIT AUTOUR DU MONDE,

Dans les Années 1769, 1770 & 1771,

Par JACQUES COOK, commandant le
Vaisseau du Roi l'Endeavour.



LIVRE III. CHAPITRE PREMIER.

Traversée de la Nouvelle-Zélande à la Baie de Botanique sur la Côte orientale de la Nouvelle-Hollande, appelée aujourd'hui Nouvelle-Galles méridionale. Différens incidens qui nous y arrivèrent. Description du Pays & de ses Habitans.

APRÈS avoir fait voile le 31 Mars 1770, du Cap Farewell (d'adieu), situé au 40^d 33' de latitude Sud &

ANN. 1770.
Mars.

Qq ij

ANN. 1770.
Avril.

au 186^d de longitude occidentale, nous portâmes à l'Ouest, avec une brise fraîche du N. N. E. & le 2 Avril à midi, nous reconnûmes par des observations que nous étions au 40^d de latitude, & que notre longitude du Cap *Farewell* étoit de 2^d 31' Ouest.

Le matin du 9, étant au 38^d 29' de latitude Sud; nous vîmes un oiseau du Tropique; ce qui est fort extraordinaire dans une latitude si avancée.

Le 10 au matin, étant au 38^d 51' de latitude Sud & au 202^d 43' de longitude Ouest, nous trouvâmes que la variation de l'aiguille étoit par l'amplitude de 11^d 25' E., & par l'azimuth de 11^d 20'.

Le matin du 11, elle étoit de 13^d 48', c'est-à-dire, deux degrés & demi de plus que la veille, quoique je m'attendisse à la trouver moindre.

DANS le courant de la journée du 13, étant par 39^d 23' de latitude Sud & 204^d 2' de longitude Ouest, je trouvai que la déclinaison de l'aiguille étoit de 12^d 27' E.; & le matin du 14, elle n'étoit plus que de 11^d 30'; nous vîmes ce jour-là quelques poissons volans. Nous apperçûmes le 15 un œuf & une mouette, & comme ces oiseaux ne s'éloignent jamais beaucoup de terre, nous continuâmes à fonder toute la nuit sans trouver de fond à 130 brasses. Le 16, à midi, nous étions par 39^d 45' de latitude Sud & 208^d de longitude Ouest. Sur les deux heures le vent sauta à l'O. S. O., sur quoi nous virâmes de bord & portâmes au N. O. bientôt après, un petit oiseau de terre vint se percher sur les agrès, mais nous n'avions point de

fond à 120 brasses. A huit heures nous virâmes vent-arrière, & nous gouvernâmes au Sud jusqu'à minuit, alors nous virâmes une troisième fois, & nous portâmes au N. O. jusqu'à quatre heures du matin du 17. Ayant une brise fraîche de l'O. S. O. avec des rafales & un tems brumeux, nous remîmes le cap au Sud jusqu'à neuf heures. Alors le tems s'éclaircit, & comme nous n'avions que peu de vent, nous eûmes occasion de faire plusieurs observations sur le soleil & de la Lune, dont le résultat moyen donna 207^d 56' O. pour notre longitude; notre latitude à midi, étoit de 39^d 36' S. Nous eûmes dès ce moment un vent fort du Sud & une grosse mer du même côté; ce qui nous obligea d'abattre nos voiles pendant la nuit, excepté la misaine & celle d'artimon; nous fondions de deux en deux heures, mais nous ne trouvâmes point de fond par 120 brasses.

ANN. 1770.
Avril.

LE 18, dans la matinée, nous vîmes deux poules *de-Port-Egmont* & une pintade, signes certains du voisinage de la terre; & en effet, suivant notre estime, nous ne devions pas en être fort éloignés; car notre longitude n'étoit qu'un degré à l'Ouest du côté oriental de la terre de *Van-Diemen*, d'après la position que leur a assignée Tasman & que nous ne pouvons pas accuser d'erreur, dans une traversée aussi courte que celle qui se trouve de cette terre à la *Nouvelle-Zélande*, & suivant notre latitude, nous n'étions pas à plus de cinquante ou cinquante-cinq lieues du lieu d'où il partit. Nous eûmes tout le jour des rafales fréquentes & de grosses lames. Le 19, à une

ANN. 1770.
Avril.

heure du matin , nous mîmes à la cape , & nous fondâmes , fans trouver de fond par 130 brasses : à six heures nous vîmes une terre qui s'étendoit du N. E. à l'O. à la distance de cinq ou six lieues ; nous avions alors 8 brasses d'eau , fond de sable fin.

Nous continuâmes à porter à l'Ouest avec un vent de S. S. O. jusqu'à huit heures , que nous forçâmes de voiles & nous longêames la côte N. E. , en gouvernant sur la terre la plus orientale que nous vîssions. Nous étions alors au $37^{\text{d}} 58'$ de latitude Sud , & au $210^{\text{d}} 39'$ de longitude Ouest. Je jugeai que la pointe la plus Sud de la terre qui fut en vue & qui nous ressembloit à l'O. $\frac{1}{4}$ S. O. étoit située au 38^{d} de latitude , & au $211^{\text{d}} 7'$ de longitude ; je lui donnai le nom de *Pointe Hicks* , parce que M. Hicks , mon premier Lieutenant , la découvrit le premier. On n'apperçoit point de terre au Sud de cette pointe , quoique le tems fût très-clair de ce côté , & que par notre longitude comparée avec celle de Tasman , non telle qu'on la trouve dans les cartes imprimées , mais dans les extraits du Journal de ce Navigateur publiés par Rembrantse , le milieu de la terre de *Van-Diemen* dût nous rester directement au Sud : en effet la profondeur de la mer diminuant tout-à-coup , dès que le vent fut calmé , j'avois lieu de croire que ma conjecture étoit fondée ; cependant comme je ne l'ai pas vérifié , & que j'ai trouvé la côte s'étendant au N. E. & S. O. ou même un peu plus à l'Est , je ne peux pas déterminer si elle est jointe à la terre de *Van-Diemen* , ou si elle en est séparée.

A midi , nous étions au $37^{\text{d}} 50'$ de latitude , & au

210^d 29' de longitude Oueft. Les dernières terres s'é-
 tendoient du N. O. à l'E. N. E., & une pointe qu'on
 y remarque aifément nous reftoit au N. 201^d E. à
 environ quatre lieues. Cette pointe s'éleve en mondrain
 rond qui refemble beaucoup au *Ram-head* (*Tête du*
Belier), qui eft à l'entrée du goulet de *Plymouth*, c'eft
 pour cela que je lui donnai le même nom. La varia-
 tion de l'aiguille par un azimuth étoit le matin de 3^d
 71' E. Ce que nous avions vu de la terre nous parut
 être bas & uni; la côte de la mer étoit d'un fable blanc,
 mais le pays dans l'intérieur étoit couvert de ver-
 dure & de bois. A une heure, nous vîmes trois trom-
 bes à la fois: il y en avoit deux entre nous & la côte,
 & la troifième étoit à notre bas bord à quelque dif-
 tance. Ce phénomène eft fi connu, qu'il n'eft pas né-
 ceffaire d'en donner ici une description particulière.

ANN. 1770.
 Avril.

A fix heures du foir, nous fîmes petites voiles &
 nous mîmes à la cape pendant la nuit, ayant 56 braffes
 d'eau, fond de fable fin. La terre la plus feptentrio-
 nale que nous euffions en vue, nous reftoit N. $\frac{1}{4}$ N.
 E. $\frac{1}{2}$ E., & nous avions à l'Oueft, à deux lieues de
 diftance, une petite Ifle qui eft tout près d'une pointe
 fur la grande terre. On peut reconnoître cette pointe,
 que j'appellai *Cap howe*, par le gîfement de la côte,
 qui eft Nord d'un côté & Sud-Oueft de l'autre. On
 peut encore la reconnoître au moyen de quelques col-
 lines rondes qui fe trouvent précifément derrière.

NOUS mîmes à la cape pendant la nuit, & le 20,
 à quatre heures du matin, nous fîmes voiles le long

ANN. 1770.
Avril.

de la côte au Nord. A six heures , la terre la plus septentrionale que nous vissions , nous restoit au N. N. O. , & nous étions alors à quatre lieues du rivage. Nous nous trouvâmes à midi au 36^d 51' latitude Sud , au 209^d 53' de longitude Ouest & à environ trois lieues de la côte. Le tems étant clair , nous vîmes distinctement le pays ; il présente un coup-d'œil agréable ; la terre est médiocrement élevée & entrecoupée par des collines & des vallées , des hauteurs & des plaines ; il y a un petit nombre de prairies de peu d'étendue , & qui sont en général couvertes de bois. La pente des collines & des hauteurs est douce , & les sommets n'en sont pas très-hauts. Nous continuâmes à porter au Nord le long de la côte , avec un vent du Sud ; dans l'après-midi , nous vîmes de la fumée en plusieurs endroits ; ce qui ne nous permit pas de douter que le pays ne fût habité. A six heures du soir nous fîmes de petites voiles & nous sondâmes ; nous trouvâmes 44 brasses d'eau , fond de beau sable ; nous voguâmes à petites voiles jusqu'à minuit ; alors nous mîmes en panne pour le reste de la nuit , ayant 19 brasses d'eau.

Nous remîmes à la voile le 21 , à quatre heures du matin , étant éloignés de terre d'environ cinq lieues ; à six heures , nous étions en travers d'une haute montagne située près de la côte , & que j'appellai *Mont-Dromadaire* , à cause de sa figure. Au-dessous de cette montagne , la côte forme une pointe à laquelle je donnai le nom de *Pointe-Dromadaire* ; on trouve au-dessus de cette pointe un mondrain qui se termine en pic. Nous étions alors au 36^d 18' de latitude Sud ,
&



Carte de la
 N^o GALLES MERID^o
 ou de la Côte Orientale de la
 N^o HOLLANDE
 Découverte et visitée par le Lieutenant
 J. COOK, Commandant
 de l'ENDRAVOUR,
 Voyageur de sa MAJESTÉ
 en 1770.

EXPLICATION

Les Roches et Sables sont indiqués sur une à six à la
 Mer basse et d'autres figures convenables.
 — Diverses espèces de poissons de la Côte et des Baies
 de cette partie de la Nouvelle Hollande.
 Les Indes ou les Baies nouvelles.
 Les Lignes ponctuées indiquent les Baies de l'ancien
 et les Lignes pleines y a jointes désignent les
 profondeurs d'eau exprimées en Toises.



D U
& au 209^e p
l'agaille éco

ENTRE
& moi, p
dont le ré
O. Par un
trouvé qu
dont en
longitude
prenant le
que nous
209^e 33^e p

A midi
Dromada
de distanc
ou six lie
trois ou q
parence q
toit cepend
pussions et
vernâmes
& N. N.
& nous a
près de la
en travers
coupé à pi
Lorsque
à environ
S.; nous
de sable. A

Tome II

& au $209^{\text{d}} 55'$ de longitude Ouest, & la variation de l'aiguille étoit de $10^{\text{d}} 42'$ E.

ANN. 1770.
Avril.

ENTRE dix & onze heures, nous fîmes, M. Green & moi, plusieurs observations du soleil & de la lune, dont le résultat moyen donna $209^{\text{d}} 17'$ de longitude O. Par une observation faite la veille, nous avons trouvé que notre longitude étoit de $210^{\text{d}} 9'$ Ouest, dont en déduisant $20'$, il restera $209^{\text{d}} 49'$ pour la longitude du vaisseau, à midi ce même jour : en prenant le terme moyen de cette quantité & de celle que nous trouvâmes par l'observation du 21, on aura $209^{\text{d}} 33'$ pour la longitude de la côte.

A midi, notre latitude étoit de $35^{\text{d}} 49'$ S., le Cap *Dromadaire* nous restoit au S. 30^{d} O. à douze lieues de distance, & nous avions au N. O. $\frac{1}{4}$ O., à cinq ou six lieues, une baie ouverte dans laquelle il y a trois ou quatre petites Isles. Cette baie n'offroit en apparence que peu d'abri contre les vents de mer, c'étoit cependant le seul endroit de toute la côte où nous pussions espérer de trouver un mouillage. Nous gouvernâmes toujours le long de la côte au N. $\frac{1}{4}$ N. E., & N. N. E. jusqu'à la distance d'environ trois lieues, & nous apperçûmes de la fumée en plusieurs endroits près de la grève. A cinq heures du soir nous étions en travers d'une pointe de terre, qui forme un rocher coupé à pic, & que j'appellai pour cela *Pointe Upright*. Lorsque cette pointe nous restoit exactement à l'Ouest, à environ deux lieues, notre latitude étoit de $35^{\text{d}} 35'$ S.; nous avions alors environ 31 brasses d'eau, fond de sable. A six heures du soir, le vent tomba, & nous

ANN. 1770.
Avril.

gagnâmes le large à l'E. N. E. La terre la plus septentrionale que nous eussions en vue nous restoit au N. $\frac{3}{4}$ N. E. $\frac{1}{2}$ E. Ayant à minuit 70 brasses d'eau, nous mîmes à la cape jusqu'à quatre heures du matin du 22, & nous fîmes voile vers la terre; mais aux premiers rayons du jour, nous nous trouvâmes à-peu-près au même point où nous étions la veille à cinq heures du soir; ce qui nous montra que la marée ou un courant nous avoit fait dériver pendant la nuit de trois lieues vers le Sud. Nous gouvernâmes ensuite le long de la côte au N. N. E. avec une petite brise du S. O. Nous étions si près de la terre, que nous distinguions sur le rivage plusieurs habitans qui nous parurent être d'une couleur noirâtre ou d'un brun très-foncé. A midi, notre latitude, par observation, étoit de $35^{\text{d}} 27'$ S., & notre longitude de $209^{\text{d}} 23'$ Ouest; le Cap *Dromadaire* nous restoit au S. 28^{d} O., à dix-neuf lieues; & nous avions au N. $32^{\text{d}} 30'$ O., une montagne à pic, facile à distinguer, qui ressemble à un colombier carré avec un dôme au sommet, & à laquelle je donnai pour cela le nom de *pigeon house* (*Colombier*); une petite Isle basse, située au-dessous de la côte tout près du rivage, nous restoit aussi au N. O. à deux ou trois lieues de distance. Lorsque dans la matinée je découvris cette Isle pour la première fois, sa situation me faisoit espérer que le vaisseau trouveroit par derrière un mouillage; mais quand nous en approchâmes, je reconnus qu'un bateau ne pouvoit pas même y attérir en sûreté. J'aurois cependant entrepris d'envoyer une chaloupe à terre, si le vent n'avoit pas tourné à cette direction, avec de

grosses lames du S. E. qui rouloient sur la terre ; ce que nous avons observé constamment depuis notre arrivée dans ce parage. La côte étoit par-tout médiocrement élevée & formoit alternativement des pointes de rochers & des grèves de sable. Mais dans l'intérieur du pays , entre le mont *Dromadaire* & le *Colombier* , nous vîmes de hautes montagnes , toutes couvertes de bois , à l'exception de deux. Ces deux montagnes sont situées dans l'intérieur des terres , derrière le *Colombier* ; on voit distinctement qu'elles sont applaties au sommet , & la partie du contour que nous appercevions étoit formée de rochers escarpés. Les arbres qui , presque partout , couvrent ce pays , nous parurent gros & élevés. Nous trouvâmes ce jour-là que la variation étoit de $9^{\text{d}} 50'$ E. ; & pendant les deux derniers jours notre latitude , calculée par observation , étoit de douze à quatorze milles au Sud de l'estime du vaisseau ; ce qui probablement n'avoit d'autre cause que l'action d'un courant qui portoit dans cette direction. Sur les quatre heures de l'après-midi , étant à cinq lieues de terre , nous virâmes de bord & nous primes le large au S. E. & E. ; le vent ayant sauté pendant la nuit de l'E. au N. E. & au N. , nous revirâmes sur les quatre heures du matin du 23 , & nous naviguâmes vers la côte , dont nous étions alors éloignés de neuf ou dix lieues. A huit heures , le vent commença à s'abattre , & bientôt après nous eûmes calme. A midi , notre latitude , calculée par observation , étoit de $35^{\text{d}} 38'$, & notre distance de la terre d'environ six lieues. Le Cap *Dromadaire* nous restoit au S. 37^{d} O. à dix-sept lieues , & le *Colombier* au N. 40^{d} O. ; nous avons 74 brasses

ANN 1770.

Avril.

ANN. 1770.
Avril.

d'eau. Dans l'après-midi, nous eumes par intervalles des fraîcheurs & des calmes jusqu'à fix heures du soir, qu'il s'éleva une brise au N. $\frac{1}{4}$ N. O. Nous étions en ce moment à quatre ou cinq lieues de la côte, & la sonde rapportoit 70 brasses. Le *Colombier* nous restoit au N. 45^d O.; le Mont *Dromadaire* au S. 30^d O., & la terre la plus septentrionale que nous eussions en vue au N. 19^d E.

NOUS portâmes au N. E. avec une petite brise du N. O. jusqu'à midi du lendemain 24 : nous virâmes alors & mîmes le cap à l'Ouest. Notre latitude par observation, étoit de 35^d 10' S., & notre longitude de 208^d 51' O. Une pointe de terre que j'avois découverte le jour de Saint-George, & à laquelle je donnai pour cela le nom de Cap *George*, nous restoit à dix-neuf milles à l'Ouest, & le *Colombier* dont j'ai estimé la latitude à 35^d 19' S., & la longitude à 209^d 42' O. nous restoit au S. 75^d O. Nous avions trouvé le matin que la variation de l'aiguille, par amplitude, étoit de 7^d 50' E., &, par azimuth, de 7^d 54' E. Nous eûmes une petite brise du N. O. depuis midi jusqu'à trois heures ; elle sauta alors à l'Ouest, & nous virâmes pour porter au Nord. A cinq heures du soir, nous étions à cinq ou six lieues de la côte, le *Colombier* nous restant à l'O. S. O. à environ neuf lieues de distance, & nous avions 86 brasses d'eau. A huit heures, nous eûmes du tonnerre & des éclairs avec des raffales pesantes, & nous mîmes à la cape par 120 brasses.

LE 25, à trois heures du matin, nous profitâmes d'un vent frais de S. O. & nous fîmes encore voile

vers le Nord. A midi , nous étions au $34^{\text{d}} 22'$ de latitude S. , & au $208^{\text{d}} 36'$ de longitude O. , à trois ou quatre lieues de la côte. Depuis le midi de la veille & dans le courant de la journée , nous avançâmes de quarante - cinq milles au N. E. , & nous vîmes près de la grève de la fumée en plusieurs endroits. A environ deux lieues au Nord du Cap *George* , la côte sembloit former une baie , qui promettoit un abri contre les vents de N. E. ; mais comme nous avions l'avantage du vent , je ne pouvois pas aller la reconnoître sans louvoyer , ce qui m'auroit coûté plus de tems que je ne voulois en employer. Je donnai à la pointe septentrionale de cette baie , à raison de sa figure , le nom de *Long Nose* (*Long Nez* ;) elle est située au $35^{\text{d}} 6'$ de latitude , & à environ huit lieues au Nord de celle-ci , il y a une autre pointe , que j'appellai *Red Point* (*Pointe Rouge*) , eu égard à la couleur de la terre ; elle est située au $34^{\text{d}} 29'$ de latitude & au $208^{\text{d}} 45'$ de longitude O. On trouve au N. O. de la *Pointe Rouge* , & un peu dans l'intérieur des terres , une colline ronde dont le sommet a la figure de la forme d'un chapeau Nous eûmes dans l'après-midi une petite brise du N. N. O. jusqu'à cinq heures du soir , & ensuite calme ; nous étions à trois ou quatre lieues de la côte , & nous avions 48 brasses d'eau. La variation de l'aiguille , par azimuth , étoit de $8^{\text{d}} 48'$ E. , & les dernières terres s'étendoient du N. E. $\frac{1}{4}$ N. au S. O. $\frac{1}{4}$ S. Avant la fin du jour , nous vîmes le long de la côte de la fumée en plusieurs endroits , & ensuite du feu deux ou trois fois. Pendant la nuit , nous eûmes calme & nous fûmes chassés par les va-

ANN. 1770.
Avril.

ANN. 1770.
Avril.

gues jusqu'à une heure du matin ; il s'éleva alors une brise de terre, avec laquelle nous gouvernâmes au N. E., ayant alors 38 brasses d'eau. A midi, elle sauta au N. E. $\frac{1}{4}$ N., nous étions au 34^d 10' de latitude S. & au 208^d 27' de longitude O. ; la terre qui s'étend du S. 37^d O. au N. $\frac{1}{2}$ E. étoit à environ cinq lieues de distance : il y a dans cette latitude quelques roches blanches, qui s'élèvent perpendiculairement de la mer à une hauteur considérable. Nous prîmes le large ; nous virâmes ensuite, & nous courûmes sur la terre jusqu'à six heures ; nous en étions éloignés dans ce moment-là de quatre ou cinq milles, & la sonde donnoit 50 brasses. Les dernières terres couroient du S. 28^d O. au N. 25^d 30' E. ; nous revirâmes & prîmes le large une seconde fois jusqu'à minuit ; ensuite nous virâmes de bord & portâmes vers la côte jusqu'à quatre heures du matin, du 27, où nous fîmes une bordée au large jusqu'à la pointe du jour ; pendant tout ce tems, la variation des vents nous fit dériver. Nous restâmes à la distance d'environ quatre ou cinq milles de la côte, jusqu'à l'après-midi, & nous n'en étions plus éloignés que de deux milles, lorsque je mis en mer la pinasse & l'esquif pour tâcher de débarquer ; mais la pinasse faisoit tant d'eau que je fus obligé de la faire remonter à bord. Nous vîmes plusieurs habitans marcher à grands pas sur la côte, & quatre d'entr'eux portoient un petit canot sur leurs épaules. Nous nous flattions qu'ils alloient le lancer à l'eau pour s'approcher de notre vaisseau ; nous fûmes bientôt détrompés, & je résolus d'aller à terre dans l'esquif avec autant d'hommes qu'il en pourroit

contenir. Je m'embarquai donc , accompagné seulement de MM. Banks & Solander , de Tupia & de quatre rameurs , & nous voguâmes vers l'endroit de la côte où étoient rassemblés les Indiens : il y avoit près d'eux quatre petits canots au bord de la mer. Les Indiens s'affirent sur les rochers , & sembloient attendre notre débarquement ; mais , à notre grand regret , ils s'enfuirent dans les bois , dès que nous fûmes à un quart de mille d'eux. Nous persistâmes pourtant dans le dessein d'aller à terre pour tâcher d'obtenir une entrevue avec eux ; mais nous trouvâmes une si grande houle , brisant sur chaque partie du rivage , qu'il nous fut tout-à-fait impossible de débarquer avec notre petit bateau. La nécessité nous obligea de nous borner à examiner les objets que nous appercevions de la mer. Les pirogues , vues de plus près , nous parurent ressembler beaucoup aux plus petites de la *Nouvelle-Zélande*. Nous remarquâmes qu'il n'y avoit point de broussailles parmi les arbres répandus sur la côte , lesquels n'étoient pas fort gros ; nous reconnûmes plusieurs de ces arbres pour des palmiers & quelques-uns pour des palmistes ; après un examen qui ne fit qu'exciter notre curiosité , au lieu de la satisfaire , nous fûmes contraints de retourner fort mécontents au vaisseau ; & sur les cinq heures du soir , nous arrivâmes à bord. Nous eûmes alors calme , & notre situation n'étoit point du tout agréable. Nous étions tout au plus à un mille & demi de la côte , & en - dedans de quelques brisans qui sont situés au Sud ; mais heureusement une brise légère s'éleva de terre & nous mit hors de danger. Nous portâmes avec cette brise au Nord , & le 28 , à

ANN. 1770.
Avril.

ANN. 1770.
Avril.

la pointe du jour , nous découvrîmes une baie qui sembloit être à l'abri de tous les vents , & dans laquelle je résolus d'entrer avec le vaisseau. La pinasse étant raccommodée , je l'envoyai avec le maître pour en sonder l'entrée , pendant que je chicanai le vent , que nous avions debout ; à midi , le goulet de la baie nous restoit au N. N. O. à environ un mille de distance ; voyant de la fumée sur la côte , nous dressâmes sur le champ nos lunettes , & nous découvrîmes dix Indiens qui , à notre approche , abandonnèrent leur feu & se retirèrent sur une petite éminence , d'où ils pouvoient observer nos mouvements. Bientôt après deux pirogues ayant chacun deux hommes à bord vinrent sur la côte précisément au-dessous de cette éminence ; les quatre rameurs montèrent au sommet pour joindre leurs compagnons , qui y étoient déjà. La pinasse qui avoit été envoyée en avant pour sonder , approcha de cet endroit , & tous les Indiens , en la voyant , se retirèrent plus avant sur la colline , excepté un seul qui se cacha dans des rochers près du lieu de débarquement. A mesure que la pinasse avançoit le long de la côte , la plupart des habitans prenoient la même route , & se tenoient vis-à-vis du bâtiment à une certaine distance. Quand nos gens revinrent , le maître nous dit que plusieurs de ces Indiens étoient venus sur la grève d'une petite anse qui se trouve dans l'intérieur du havre , & qu'ils l'avoient invité à débarquer , par des signes & des paroles dont il n'entendoit pas la signification ; il ajouta qu'ils étoient tous armés de longues piques & d'une pièce de bois , dont la forme étoit assez ressemblante à celle d'un cimenterre.

Les





Les Indiens
pouvant
leurs g
en avoit
visages
che, &
même c
trine &
de nos
leurs cu
semblo
mes ten
& demi
comme
entr'eux

Nou
midi no
de la cote
dans de
& la poi
vrimen
tes & p
& enfan
quatre p
me qui
avec un
hasard
étoient
vaisseau
à peine l
Tome

Les Indiens, qui n'avoient pas suivi le bateau, s'apercevant que le vaisseau approchoit nous firent plusieurs gestes de menace & agitèrent leurs armes; il y en avoit d'eux, sur-tout, d'une figure singuliere; leurs visages sembloient être couverts d'une poudre blanche, & leurs corps étoient peints de larges raies de la même couleur, qui, passant obliquement sur la poitrine & sur le dos, avoient la forme des bandoulieres de nos soldats: ils portoient aussi sur leurs jambes & leurs cuisses des raies de la même espèce, qui ressembloient à de larges jarretieres. Chacun de ces hommes tenoit dans sa main l'arme d'environ deux pieds & demi de long, que le maître nous avoit décrite comme un cimenterre. Il nous parut qu'ils parloient entr'eux avec beaucoup de chaleur.

ANN. 1770.
Avril.

Nous continuâmes à porter sur la baie, & l'après-midi nous mîmes à l'ancre par 6 brasses, au-dessous de la côte méridionale, à environ deux milles endans de l'entrée, la pointe Sud nous restant au S. E. & la pointe Nord à l'Est. En avançant, nous découvriâmes sur les deux pointes de la baie quelques huttes & plusieurs naturels du pays, hommes, femmes & enfans. Nous vîmes au-dessous de la pointe du Sud quatre petites pirogues, ayant chacune à bord un homme qui sembloit fort occupé à harponner du poisson avec une grande pique; peu s'en fallut qu'ils ne se hasardassent à passer au milieu de la houle, & ils étoient si attentifs à leur ouvrage, que, lorsque le vaisseau passa à un quart de mille d'eux, ils tournèrent à peine les yeux. Peut-être que le bruit des vagues

ANN. 1770.
Avril.

les avoit affourdis , ou que leur attention entièrement fixée sur leur pêche , ils ne virent & n'entendirent rien quand nous passâmes.

LE vaisseau avoit mis à l'ancre vis-à-vis d'un petit village composé de six à huit maisons. Tandis que nous nous préparions à remonter à bord le bateau , nous vîmes sortir du bois une vieille femme , suivie de trois enfants ; elle portoit des fagots à brûler , & chacun des enfants avoit aussi sa petite charge ; lorsqu'elle s'approcha des maisons , trois autres enfants , plus jeunes que les premiers , vinrent à sa rencontre. Elle regardoit souvent du côté du vaisseau , mais elle ne témoignoit ni crainte ni surprise. Peu de tems après , elle alluma du feu , & les quatre pirogues arrivèrent de la pêche. Les hommes débarquèrent & après avoir tiré leurs canots à terre , ils se mirent à apprêter leur dîner , sans paroître s'embarasser de nous , quoique nous ne fussions éloigés que d'un demi-mille. Nous observâmes qu'aucun des habitans que nous avions vus , ne portoit le moindre vêtement ; la vieille femme n'avoit pas même une feuille de figuier.

APRÈS-DÎNER , je fis équiper les bateaux , & nous partîmes du vaisseau accompagnés de Tupia. Nous voulions débarquer dans l'endroit où nous avions aperçu des Indiens , & nous commençons à espérer que puisque ils avoient fait si peu d'attention à l'entrée du vaisseau dans la baie , ils n'en feroient pas davantage à notre arrivée à terre. Nous nous trompions ; dès que nous approchâmes des rochers deux hommes vinrent nous disputer le passage , & les autres

s'enfuirent. Chacun des deux champions étoit armé d'une pique d'environ dix pieds de longueur, & d'un bâton court, qu'il sembloit manier comme si c'eût été un instrument qui servît à lancer la pique ou à en faire usage de quelqu'autre maniere : ils nous parlèrent d'un ton de voix très-élevé, & dans un langage rude & désagréable, dont ni Tupia ni nous ne comprîmes pas un seul mot. Ils agitoient leurs armes, & sembloient résolus de défendre leur rivage jusqu'à la dernière extrémité, quoiqu'ils ne fussent que deux, & qu'ils eussent à combattre contre quarante. Je ne pouvois m'empêcher d'admirer leur courage, & comme j'étois bien éloigné de commencer les hostilités, avec des forces si inégales, j'ordonnai aux matelots de cesser de ramer. Nous nous entretinmes par signes l'espace d'un quart-d'heure, & afin de gagner leur bienveillance, je leur jettai des clous, des verroteries & d'autres bagatelles qu'ils acceptèrent & dont ils parurent fort contents. Je leur fis signe que nous avions besoin d'eau, & je tâchai de les convaincre par tous les moyens que je pus imaginer, que nous ne voulions leur faire aucun mal : ils nous firent quelques gestes que je pris pour une invitation de débarquer ; mais lorsque le bateau s'avança, ils parurent de nouveau déterminés à s'y opposer. L'un deux sembloit être un jeune homme de dix-neuf ou vingt ans, & l'autre un homme d'un moyen âge ; comme je n'avois pas d'autre ressource, je fis tirer entre les deux un coup de fusil. Le plus jeune entendant le bruit de l'explosion, laissa tomber sur le rocher un paquet de lances ; mais revenu bientôt de sa frayeur, il les releva avec une

ANN. 1770.
Avril.

ANN. 1770.
Avril.

grande vivacité. Ils nous lancèrent une pierre, sur quoi j'ordonnai de lâcher un second coup de fusil chargé à petit plomb, qui atteignit aux jambes le plus âgé de ces Indiens : il s'enfuit sur le champ à une des habitations, qui étoit éloignée d'environ cent verges. J'espérois que notre contestation étoit finie, & nous nous hâtâmes de débarquer. Nous étions à peine sortis du bateau, que le blessé revint, & nous nous aperçûmes qu'il n'avoit quitté le rocher qu'afin d'aller chercher une espèce de bouclier pour sa défense. Dès qu'il fut de retour, il nous décocha une javeline, & son camarade en lança une autre; elles tombèrent au milieu de nous, mais heureusement elle ne blessèrent personne. Nous tirâmes un troisième coup de fusil chargé à petit plomb, sur quoi ils jettèrent une autre javeline, & s'enfuirent ensuite tous deux. Si nous les avions poursuivis, nous en aurions probablement pris un; mais M. Banks nous fit penser que les lances pouvoient être empoisonnées, & je ne crus pas qu'il fût prudent de nous hasarder dans les bois. Nous allâmes alors dans les huttes, & nous trouvâmes les enfans qui s'étoient cachés derrière un bouclier & des écorces : après les avoir examinés, nous les laissâmes dans leur retraite sans leur faire appercevoir qu'ils avoient été découverts; & en quittant la maison nous y mîmes quelques verroteries, des rubans, des morceaux d'étoffe & d'autres présents par lesquels nous espérons gagner l'amitié de ces habitans, lorsqu'ils reviendroient; mais nous emportâmes environ cinquante lances que nous y avons trouvées : elles ont de six à quinze pieds de longueur, avec quatre branches comme celles des

fouanes, dont chacune est très-pointue & armée d'un os de poisson. Nous remarquâmes qu'elles étoient barbouillées d'une substance visqueuse de couleur verte, ce qui nous confirmoit dans l'opinion qu'elles étoient empoisonnées ; mais nous reconnûmes par la suite que cette conjecture étoit fautive. Il nous parut que les Indiens s'en étoient servi pour prendre du poisson, attendu qu'elles portoient encore des plantes marines. Les pirogues que nous examinâmes sur le rivage étoient les plus mal travaillées de toutes celles que nous avons vues jusqu'alors ; elles avoient de douze à quatorze pieds de long, & étoient faites d'une seule pièce d'écorce d'arbre jointe & attachée aux deux bouts ; le milieu restoit ouvert, au moyen de quelques bâtons mis en travers dans l'intérieur depuis un des côtés jusqu'à l'autre. Nous cherchâmes de l'eau douce, & nous n'en trouvâmes que dans un petit trou qui avoit été creusé dans le sable.

ANN. 1770.
Avril.

APRÈS nous être rembarqués dans notre bateau, nous portâmes les lances à bord du vaisseau. Nous allâmes alors vers la pointe septentrionale de la baie où nous avons vu plusieurs Naturels du pays lorsque nous y étions entrés ; mais elle étoit entièrement déserte. Nous y découvrîmes de l'eau douce, qui sortoit des sommets des rochers & tomboit en bas dans une mare ; mais nous ne pûmes pas en tirer facilement pour notre usage.

J'ENVOYAI, le matin du 29, un détachement de matelots à cet endroit de la côte où nous avons débarqué d'abord. Je leur ordonnai de creuser des trous

ANN. 1770.
Avril.

dans le fable pour tâcher d'y puiser de l'eau. Bientôt après j'allai à terre avec MM. Banks & Solander, & nous trouvâmes un petit courant qui étoit plus que suffisant pour nous fournir de l'eau.

EN visitant la hutte où nous avions vu les enfans, nous fûmes très-mortifiés de trouver qu'on n'avoit pas touché aux verroteries & aux rubans que nous y avions laissés la veille au soir, & de n'appercevoir aucun Indien.

APRÈS avoir envoyé à terre quelques futailles vuides, & laissé un détachement de matelots pour couper du bois, je m'embarquai dans la pinasse pour sonder & examiner la baie. Pendant mon excursion, je vis plusieurs des Naturels du pays, mais ils s'enfuirent tous à mon approche. Je rencontrai, dans un des endroits où je débarquai, plusieurs petits feux & des moules fraîches qu'on y avoit mis griller; j'y trouvai aussi plusieurs écailles d'huitres, plus grosses que je n'en avois jamais vu.

DÉS que les hommes, chargés de faire de l'eau & du bois, vinrent à bord pour dîner, dix ou douze Indiens allèrent au lieu de l'aiguade, & examinèrent les futailles avec beaucoup d'attention & de curiosité, mais sans y toucher. Ils emmenèrent cependant les pirogues qui étoient près de la place de débarquement, & ils disparurent de nouveau. Lorsque nos gens retournèrent à terre l'après-midi, seize ou dix-huit Indiens, tous armés, s'avancèrent hardiment à environ cent verges d'eux, & là ils s'arrêtèrent. Deux des

Infulaires s'approchèrent un peu plus ; M. Hicks , qui commandoit le détachement , alla à leur rencontre avec un autre de nos gens en leur tendant des présents , & leur faisant tous les signes de bienveillance & d'amitié qu'il put imaginer , mais inutilement ; car ils se retirèrent avant qu'il lui fût possible de les aborder , & il auroit été inutile de vouloir les suivre. Le soir , j'allai avec MM. Banks & Solander , dans une anse sablonneuse sur le côté septentrional de la baie , où trois ou quatre coups de seine nous procurèrent plus de trois cent livres de poisson , qui fut partagé également entre tout l'équipage.

ANN. 1770.

Avril.

Le lendemain , 30 , avant la pointe du jour , les Indiens vinrent aux maisons qui étoient vis-à-vis le vaisseau , & nous les entendîmes souvent pousser de grands cris. Dès qu'il fut jour , nous les vîmes se promener le long de la grève , & bientôt après ils se retirèrent dans les bois où ils allumèrent plusieurs feux à la distance d'environ un mille de la côte.

Nos gens allèrent à terre comme à l'ordinaire , & MM. Banks & Solander visitèrent les bois pour y chercher des plantes. Quelques-uns des nôtres , occupés à couper de l'herbe , étant fort éloignés du reste de leurs compagnons , quatorze ou quinze Indiens s'avancèrent vers eux en tenant des bâtons dans leurs mains , qui , suivant le rapport du sergent des soldats de marine , brilloient comme des fusils. Nos gens , les voyant approcher , se rassemblèrent & rejoignirent le détachement. Les Indiens , encouragés par cette apparence de fuite , les poursuivirent , ils s'arrêtèrent

ANN. 1770.
Avril.

pourtant lorsqu'ils en furent à quelques pas , & après avoir poussé des cris à plusieurs reprises , ils retournèrent dans les bois. Ils revinrent le soir de la même manière ; ils s'arrêtèrent à la même distance , poussèrent des cris & s'en retournèrent. Je les suivis moi-même seul & sans armes , dans un espace considérable le long de la côte ; mais je ne pus pas les engager à s'arrêter.

M. Green prit ce jour-là la hauteur méridienne du soleil , un peu en dedans de l'entrée méridionale de la baie , ce qui nous donna 34^d S. pour notre latitude. La variation de l'aiguille étoit de 11^d 3' E.

Mai.

LE lendemain , premier Mai , dès le grand matin , le corps de Forby Sutherland , un de nos matelots qui mourut la veille au soir , fut enterré près du lieu de l'aiguade , & j'appellai pour cela *Pointe Sutherland* la pointe méridionale de cette baie. Nous résolûmes de faire une excursion dans le pays. MM. Banks & Solander , moi-même & sept autres , équipés convenablement pour cette expédition , nous nous mîmes en route & nous visitâmes d'abord près du lieu de l'aiguade les huttes ou quelques-uns des habitans continuoient d'aller chaque jour ; & quoiqu'ils n'eussent pas encore emporté les petits présens que nous y avions mis , nous y en laissâmes d'autres un peu plus précieux , tels que des étoffes , des miroirs , des peignes & des quincailleries , & ensuite nous pénétrâmes dans la campagne. Nous trouvâmes que le sol étoit d'une terre marécageuse ou d'un sable léger , & que des bois & des plaines diversifioient agréablement la surface du pays.

Les

Les
dessous
route
les ma
être c
est co
en tou
aussi
mes p
avoies
Insula
Nous
la fin
amitié
quadr
lapin.
bables
pour
tronço
rencon
rilloit
de la
traces
celles
grosseu
petit,
d'une b
nombre
il y en
en parti
en troupe
Tome

Les arbres sont grands , droits , sans broussailles au-dessous , & placés à une telle distance l'un de l'autre , que toute la campagne , si l'on en excepte les endroits où les marais y rendent le labourage impossible , pourroit être cultivée sans les abattre. Outre les arbres , le fond est couvert d'une grande quantité de gazon qui y croît en touffes , serrées les unes près des autres & qui sont aussi grosses que la main en pourroit contenir. Nous vîmes plusieurs maisons des habitans & des endroits où ils avoient couché en plein air ; nous n'aperçûmes qu'un Insulaire & il s'enfuit au moment qu'il nous découvrit. Nous laissâmes pourtant des présents , espérant qu'à la fin nous gagnerions par-là leur confiance & leur amitié. Nous aperçûmes de loin & en passant un quadrupède qui étoit à-peu-près de la grosseur d'un lapin. Le chien de M. Banks le vit , & il l'auroit probablement attrapé , si , au moment qu'il se mit à le poursuivre , il ne s'étoit pas blessé la jambe contre un tronçon d'arbre caché dans de la grande herbe. Nous rencontrâmes ensuite la fiente d'un animal qui se nourrissoit d'herbes , & que nous jugeâmes être au moins de la grosseur d'un dain. Nous trouvâmes aussi les traces d'un autre animal qui avoit les pattes comme celles du chien & qui sembloit être à-peu-près de la grosseur d'un loup , & celles d'un troisième animal plus petit , dont le pied ressembloit à celui d'un putois ou d'une belette. Les arbres étoient remplis d'un grand nombre d'oiseaux de différentes espèces , parmi lesquels il y en avoit plusieurs d'une très-grande beauté , & en particulier des loriots & des catacouas qui voloient en troupes très-nombreuses. Nous trouvâmes quelques

 ANN 1770.

Mai.

ANN. 1770.
Mai.

bois qui avoient été abattus par les Naturels du pays avec un instrument émouffé, & d'autres dont ils avoient ôté l'écorce. Il n'y avoit pas beaucoup d'espèces différentes de ces arbres ; nous en vîmes un grand qui distilloit une gomme assez semblable au *sang de dragon* ; on avoit fait des entailles dans quelques-uns, à environ trois pieds de distance les unes des autres, pour y pouvoir grimper commodément.

Nous revinmes de cette excursion entre trois & quatre heures, & après avoir dîné à bord, nous retournâmes à terre au lieu de l'aiguade, où un détachement de matelots remplissoit nos futailles. M. Gore, mon second Lieutenant, avoit été envoyé le matin dans un bateau pour pêcher des huitres au fond de la baie ; lorsqu'il eut exécuté cette commission, il débarqua, & ayant pris avec lui un Officier de poupe, il se mit en marche pour joindre par terre ceux de nos gens qui faisoient de l'eau. Il rencontra dans son chemin une troupe de vingt-deux Indiens qui le suivirent & qui souvent n'étoient pas éloignés de lui de plus de vingt verges. Quand M. Gore s'aperçut qu'ils étoient si près, il s'arrêta & se retourna vers eux, sur quoi ils s'arrêtèrent aussi ; & lorsqu'il se remit en route, ils continuèrent à le suivre. Ils ne l'attaquèrent pourtant pas quoiqu'ils fussent tous armés de lances, & lui, ainsi que l'Officier de poupe, arrivèrent sains & saufs au lieu de l'aiguade. Les Indiens, qui avoient ralenti leur poursuite lorsqu'ils apperçurent le détachement de nos gens, firent halte à la distance d'environ un quart de mille, où ils restèrent sans avancer. M. Monkhouse &

deux ou trois de nos matelots , occupés à faire de l'eau , se mirent en tête de marcher à eux ; mais voyant que les Indiens gardoient toujours leur poste , ils furent saisis d'une terreur subite très-commune aux téméraires & aux faux braves , & ils firent une prompte retraite. Cette démarche , qui les jettoit dans le danger qu'ils avoient voulu éviter , encouragea les Indiens , & quatre de ceux-ci se portèrent en avant , & décochèrent leurs javelines sur les fuyards avec tant de vigueur qu'elles allèrent tomber au-delà de nos gens , qui étoient pourtant éloignés de quarante verges. Comme les Indiens ne les poursuivoient pas , ils recouvrèrent leurs esprits & ils s'arrêtèrent pour ramasser les javelines quand ils furent arrivés à l'endroit où elles étoient tombées ; les Indiens , à leur tour , commencèrent à se retirer. J'arrivai précisément dans ce moment avec MM. Banks & Solander & Tupia ; voulant convaincre les Indiens que nous ne les craignons pas & que nous ne voulions leur faire aucun mal , nous avançâmes vers eux en leur faisant quelques signes de remontrances & de prières ; mais nous ne pûmes pas les persuader de nous attendre. M. Gore nous dit qu'il en avoit vu au fond de la baie quelques-uns qui l'avoient invité de descendre à terre , ce qu'il avoit très-prudemment refusé de faire.

 ANN. 1770.

Mai.

Le matin du lendemain 2 , il tomba tant de pluie que nous fûmes tous bien aises de rester à bord. Cependant le tems s'éclaircit l'après-midi , & nous fîmes une autre excursion le long de la côte vers le Sud. Nous allâmes à terre , & MM. Banks & Solan-

ANN. 1770.
Mai.

der y cueillirent plusieurs plantes; mais nous ne vîmes d'ailleurs rien qui fût digne de remarque. En entrant dans les bois, nous rencontrâmes trois des Naturels du pays qui s'enfuirent à l'instant. Quelques-uns de nos gens en virent un plus grand nombre qui disparurent tous en grande hâte, dès qu'ils s'aperçurent qu'ils étoient découverts. La hardiesse de ces peuples lors de notre premier débarquement, & la terreur dont ils étoient saisis par la suite en nous voyant, nous fit penser que nos armes à feu les avoient fort intimidés. Nous n'avions pas lieu de croire que nous leur eussions fait beaucoup de mal par les coups de fusil chargés à petit plomb, que nous fûmes obligés de tirer sur eux quand ils nous attaquèrent en sortant de nos bateaux; mais, en nous observant ensuite des endroits où ils se cachèrent, ils en reconnurent probablement les effets sur les oiseaux qu'ils nous virent tuer. Tupia, qui étoit devenu un bon tireur, s'écartoit souvent de nous pour chasser aux perroquets; il nous dit avoir rencontré une fois neuf Indiens qui s'enfuirent frappés de crainte & avec beaucoup de desordre, dès qu'ils s'aperçurent qu'il les voyoit.

Le lendemain, 3, douze pirogues, qui avoient chacune à bord un seul Indien, vinrent à un demi mille du lieu de l'aiguade, où elles restèrent pendant un tems considérable. Ces Insulaires étoient occupés à harponner du poisson, & ils paroissoient si attentifs à ce qu'ils faisoient, ainsi que les autres que nous avons vus auparavant, qu'ils ne sembloient pas prendre garde à autre chose. Il arriva que quelques-uns de nos gens

se mirent à chasser près du lieu de l'aiguade, & M. Banks observa qu'un des Indiens, dont l'explosion des fusils avoit peut-être excité la curiosité, tira sa pirogue sur la grève & alla vers les chasseurs. Un quart d'heure après il revint, lança sa pirogue en mer, gagna le large & joignit ses compagnons. Cette circonstance nous fait juger que les Naturels du pays avoient appris à connoître la puissance redoutable de nos armes à feu, lors même que nous ne pouvions pas nous en apercevoir; car cet Indien ne fut vu par aucun des chasseurs dont il étoit allé examiner les opérations.

ANN. 1770.
Mai.

PENDANT que M. Banks rassembloit des plantes près du lieu de l'aiguade, j'allai avec le Docteur Solander & M. Monkhouse, au fond de la baie, afin d'examiner cette partie de la côte, & faire de nouvelles tentatives pour former quelques liaisons avec les Naturels du pays. Nous rencontrâmes onze ou douze petites pirogues qui avoient chacune un homme à bord & qui étoient probablement les mêmes que nous vîmes ensuite vers la grève; elles se retirèrent toutes sur le rivage à notre approche. Nous trouvâmes d'autres Indiens à terre la première fois que nous débarquâmes; ils détachèrent à l'instant leurs pirogues & ramèrent vers un autre endroit. Nous allâmes à quelque distance dans l'intérieur du pays, dont la surface étoit assez ressemblante à celle que nous avons déjà décrite; mais le sol étoit beaucoup plus riche, car au lieu de sable il y avoit un terreau profond & noir que je jugeai très-propre à produire des grains de toute espèce. Nous vîmes dans les bois un arbre portant un fruit de

ANN. 1770.
Mai.

la couleur & de la forme d'une cerise; son jus avoit un goût aigrelet & agréable, quoiqu'il eût peu de saveur. Les bois étoient entrecoupés par les plus belles prairies du monde; il y avoit quelques endroits, mais en petit nombre, dont le fond étoit de rocher. La pierre est sablonneuse, & on pourroit l'employer avec beaucoup d'avantage pour bâtir. Quand nous retournâmes au bateau, nous apperçûmes de la fumée sur une autre partie de la côte, & nous y allâmes dans l'espoir de rencontrer des Insulaires; mais ils s'enfuirent à notre approche ainfi que les autres. Nous trouvâmes très-près de la grève six petites pirogues, six feux où on avoit mis griller des moules & quelques huitres éparfes dans les environs. Nous conjecturâmes par-là qu'il y avoit eu dans chaque pirogue un homme, qui, ayant pris des poissons à coquille, étoit venu à terre afin de les manger, & que chacun d'eux avoit fait pour cela un feu séparé. Nous goûtâmes de leurs mets & nous leur laissâmes en retour des grains de verroterie & d'autres choses que nous crûmes devoir leur faire plaisir. Nous trouvâmes en cet endroit au pied d'un arbre, une petite citerne d'eau douce qui y étoit déposée par un ruisseau. Le jour étant alors fort avancé, nous retournâmes au vaisseau. M. Banks fit le soir une petite excursion, armé de son fusil, & il vit un si grand nombre de cailles semblables à celles d'Angleterre, qu'il auroit pu en tuer autant qu'il l'eût désiré; mais il avoit pour objet de découvrir des espèces nouvelles, plutôt que de rapporter beaucoup de gibier.

Le lendemain au matin, 4, comme le vent ne me permettoit pas de mettre à la voile, j'envoyai plusieurs détachemens à terre pour essayer de nouveau s'il n'étoit pas possible d'établir quelque communication avec les Naturels du pays. Un Officier de ces détachemens qui s'étoit écarté fort loin de ses compagnons, rencontra un homme très-vieux, une femme & quelques petits enfans, assis sous un arbre au bord de l'eau. Ils ne s'apperçurent pas mutuellement avant d'être tout près les uns des autres. Les Indiens témoignèrent quelque crainte, mais ils ne tentèrent pas de prendre la fuite. Notre Officier n'avoit rien à leur donner qu'un perroquet qu'il venoit de tuer; il le leur offrit, mais ils refusèrent de l'accepter; ils se retiroient en arrière par frayeur ou par aversion, à mesure qu'il approchoit sa main. Il resta peu de tems avec eux; il vit plusieurs pirogues pêcher près du rivage, & comme il étoit seul, il craignit qu'elles ne vinssent à terre pour l'attaquer. Il dit que ces Insulaires avoient la peau d'un brun très-foncé, sans être noir; que l'homme & la femme paroissoient fort âgés puisqu'ils avoient tous deux les cheveux gris; que ceux de l'homme étoient épais & sa barbe longue & dure; que la femme les portoit courts, & que tous deux étoient entièrement nuds. M. Monkhouse le Chirurgien & un autre Anglois, qui étoient d'un autre détachement envoyé près du lieu de l'aiguade, s'éloignèrent aussi de leurs compagnons, & en sortant d'un bosquet, ils apperçurent six Indiens rassemblés à la distance d'environ cinquante verges. Un d'eux prononça un mot d'un ton de voix fort élevé, ce qui étoit probablement le signal de l'attaque, car

 ANN. 1770.

Mai.

ANN. 1770.
Mai.

sur le champ on leur lança du milieu du bois une javeline qui manqua de les frapper. Dès que les Indiens virent que le coup n'avoit pas porté, ils s'enfuirent avec la plus grande précipitation. M. Monkhouse, en tournant autour de l'endroit d'où la javeline avoit été jettée, découvrit un jeune Indien d'environ dix-neuf ou vingt ans, qui descendoit d'un arbre, & qui prit la fuite si promptement comme les autres, que notre Chirurgien perdit l'espoir de l'atteindre. M. Monkhouse pensoit que ces Indiens l'avoient observé pendant qu'il traversoit le bosquet, & que le jeune homme avoit été mis en sentinelle pour lui décocher la javeline quand il passeroit. Quoiqu'il en soit de cette conjecture, on ne pouvoit pas douter que la javeline ne fût partie de sa main.

L'APRÈS - MIDI, j'allai avec un détachement sur la côte septentrionale, & pendant que quelques-uns de nos gens pêchoient à la seine, nous parcourûmes quelques milles dans l'intérieur du pays, & nous cotoyâmes ensuite le rivage. Nous n'y trouvâmes point de bois; le sol ressembloit un peu à nos terrains marécageux d'Angleterre. La surface étoit cependant couverte de broussailles clair-semées & de la hauteur du genou: les collines près de la côte sont basses; mais il y en a d'autres derrière, qui s'élèvent par degrés jusqu'à une distance considérable & qui sont entrecoupées par des marais. Nous trouvâmes à notre retour au bateau, que nos gens avoient pris avec la seine un grand nombre de petits poissons très-connus dans les Isles d'Amérique, & que nos marins appellent *Leather-Jackets*

Jackets (*Jacquettes de cuir*), parce que leur peau est singulièrement épaisse. J'avois envoyé mon second Lieutenant dans l'esquif pour harponner du poisson, & lorsque nous retournâmes à bord, nous trouvâmes que sa pêche avoit aussi été heureuse. Il avoit observé que les grandes pastenades qui sont en abondance dans la baie, suivoient le flux de la marée jusques dans les eaux les plus basses. Il profita donc du flot, & il en harponna plusieurs dans un endroit où il n'y avoit pas plus de deux ou trois pieds d'eau; l'une d'elles pesoit deux cens quarante livres après qu'on lui eut ôté les entrailles.

ANN. 1770.
Mai.

Le lendemain au matin, 5, comme le vent continuoit toujours à souffler du nord, je renvoyai l'esquif à la même pêche, & nos gens prirent une pastonade encore plus grande; car, ses entrailles ôtées, elle pesoit trois cens trente-six livres.

La grande quantité des plantes que MM. Banks & Solander rassemblèrent dans cet endroit, m'engagea à lui donner le nom de *Baie de Botanique*. Elle est située au 34^d de latitude Sud, & au 208^d 37' de longitude Ouest. Elle est étendue, sûre & commode; on peut la reconnoître à l'aspect de la terre qui, sur les bords de la mer, est presque unie & médiocrement élevée. En général, la côte est plus haute que dans l'intérieur du pays, & il y a près de la mer des rochers escarpés, qui ont l'apparence d'une longue Isle située au-dessous de la côte. Le havre se trouve à peu près au milieu de cette terre, & lorsqu'on en approche en venant du Sud, on le découvre avant que le vaisseau arrive en

ANN. 1770.
Mai.

face ; mais on ne l'apperçoit pas si-tôt en venant du Nord. L'entrée a un peu plus d'un quart de mille de large , & sa direction est O. N. O. Pour faire voile dans le havre , il faut cotoyer la rivé Sud , jusqu'à ce que le bâtiment soit en-dedans d'une petite Isle stérile qui est sous la côte septentrionale. En-dedans de cette Isle , la plus grande profondeur de la mer est de 7 brasses , & même il n'y en a que cinq dans un assez grand espace. On trouve à une distance considérable de la côte méridionale , un bas-fond qui s'étend depuis la pointe Sud la plus intérieure jusqu'au fond du havre. Vers la côte Nord & Nord-Ouest , il y a un canal de douze ou treize pieds à la marée basse ; ce canal est de trois ou quatre lieues de long jusqu'à un endroit où la sonde donne 3 ou 4 brasses ; mais je n'y trouvai que très-peu d'eau douce. Nous mouillâmes près de la côte méridionale à environ un mille au-delà de l'entrée , afin de pouvoir mettre à la voile avec un vent du Sud , & parce que je pensai que c'étoit la meilleure station pour faire de l'eau ; mais je trouvai par la suite un très-beau courant sur la côte du Nord , dans la première anse sablonneuse qui est en-dedans de l'Isle , devant laquelle un vaisseau pourroit mouiller presque entièrement environné de la terre , & s'y procurer de l'eau & du bois en grande abondance. Il y a par-tout beaucoup de bois ; mais je n'ai vu que deux espèces d'arbres qui puissent être regardés comme bois de construction. Les arbres sont pour le moins aussi grands que le chêne d'Angleterre , & j'en vis un qui y ressembloit assez. C'est le même qui distille la gomme rouge , pareille au *sang de dragon* ; le bois en est pe-

fait,
la rige
le b
mérie
arbr
crois
baie.
vrir,
bois
seaux
quets
même
vre, c
y a b
nous
marq
& d'u
On tr
des q
d'autre
substit
avec
n'avon
ils ne
ils fon
Ils ont
prenne
des fou
ligne. T
entière
nombre

fant, dur & brun, comme le *lignum vitæ*. L'autre a la tige grande & droite, à-peu-près comme le pin, & le bois, qui a été, la ressemblance avec le chêne d'Amérique, en est dur & pesant aussi. Il y a quelques arbrisseaux & plusieurs sortes de palmier; les paletuviers croissent en grande abondance près du fond de la baie. Le pays, autant que nous avons pu le découvrir, est en général uni, bas, & couvert de bois. Les bois, comme je l'ai déjà remarqué, sont remplis d'oiseaux d'une très-grande beauté, sur-tout de perroquets; nous y avons vu des corneilles exactement les mêmes que celles d'Angleterre. Autour du fond du havre, où sont de grands bancs de sable & de vase, il y a beaucoup d'oiseaux aquatiques, dont la plupart nous étoient entièrement inconnus; un des plus remarquables étoit noir & blanc, plus gros qu'un cygne, & d'une figure un peu ressemblante à celle du pelican. On trouve sur ces bancs de sable & de vase de grandes quantités d'huitres, de moules, de petoncles & d'autres coquillages; ils semblent être la principale subsistance des habitans, qui vont dans les bas fonds, avec leurs pirogues, & les pêchent à la main. Nous n'avons pas remarqué qu'ils les mangeassent crus; mais ils ne vont pas toujours à terre, pour les faire cuire, & ils font souvent pour cela du feu dans leurs pirogues. Ils ont cependant d'autres moyens de subsistance; ils prennent quantité de poissons qu'ils harponnent avec des fouanes, ou qu'ils pêchent à l'hameçon & à la ligne. Tous les habitans que nous avons vus étoient entièrement nus. Ils ne paroissent pas être en grand nombre, ni vivre en société; mais, comme les

ANN. 1770.
Mai.

ANN. 1770.
Mai.

animaux , ils font dispersés le long de la côte & dans les bois. Nous n'avons acquis que très-peu de connoissances sur leur manière de vivre , parce que nous n'avons jamais pu établir le moindre commerce avec eux. Après la première contestation , lors de notre débarquement , ils ne voulurent plus nous approcher d'assez près pour nous parler ; & ils n'ont pas touché à un seul des présens que nous leur avons laissés dans les huttes & dans les autres endroits qu'ils fréquentoient.

PENDANT mon séjour dans ce havre , j'arborai chaque jour à terre le pavillon Anglois ; & je fis graver sur un des arbres , près du lieu de l'aiguade , le nom de notre vaisseau avec la date du jour & de l'année où nous arrivâmes.

LA marée y est haute sur les huit heures , dans les pleines & les nouvelles lunes ; & le flot s'élève & retombe perpendiculairement de quatre à cinq pieds.



Trat
T
de

A
de la
O., V
nâme
latitu
étions
terre
sembl
pellai
de la V
plufie
cher d
euffior
au N.
rompu
le nom
qui est
N. E. t
de terre
de fable

 CHAPITRE II.

Traversée de la Baie de Botanique à la Baie de la Trinité. Description du Pays, de ses Habitans & de ses productions.

A LA pointe du jour, le 6 Mai 1770, nous partîmes de la baie de *Botanique* avec une brise légère du N. O., laquelle fautant bientôt après au S. nous gouvernâmes le long de la côte N. N. E.; & à midi, notre latitude, par observation, étoit de 33^d 50' S. Nous étions alors à deux ou trois milles de distance de la terre, & en travers d'une baie ou havre, où il nous sembla qu'il y avoit un bon mouillage, & que j'appellai *Port Jackson*. Ce havre gît à trois lieues au Nord de la baie de *Botanique*; la variation de l'aiguille, par plusieurs azimuths, nous parut être de 8^d E. Au coucher du soleil, la terre la plus septentrionale que nous eussions en vue, nous restoit N. 26^d E. & nous avions au N. 40^d O., à quatre lieues, quelques terres rompues qui sembloient former une baie. Je donnai le nom de *Bay Broken* (*Baie rompue*), à cette baie qui est située au 33^d 42'. Nous rangeâmes la côte N. N. E. toute la nuit, à la distance d'environ trois lieues de terre; nous avions de 32 à 36 brasses d'eau, fond de sable dur.

 ANN. 1770.
 Mai.

ANN. 1770.
Mai.

LE 7, après le lever du soleil, je pris plusieurs azimuths avec quatre aiguilles du compas azimuthal, & le résultat moyen me donna $7^{\text{d}} 56'$ E. Pour la variation de la boussole. A midi, notre latitude, par observation, étoit de $33^{\text{d}} 22'$ S.; nous étions à environ trois lieues de la côte; la terre la plus septentrionale que nous eussions en vue nous restoit au N. 19^{d} E., & nous avions au S. O., à cinq lieues de distance, quelques terres qui s'avançoient en trois pointes arrondies, & que j'appellai pour cela *Cap des Trois Pointes*. Notre longitude de la baie de *Botanique* étoit de 19^{d} E. Dans l'après-midi nous vîmes de la fumée en plusieurs endroits de la côte, & le soir nous trouvâmes que la variation de l'aiguille étoit de $8^{\text{d}} 25'$ E. Nous étions alors à deux ou trois milles de la côte, & nous avions 28 brasses d'eau; le lendemain 8, à midi, nous n'avions pas avancé d'un pas au Nord. Nous prîmes le large avec des vents du Nord jusqu'à minuit, & nous avions 70 brasses de profondeur à la distance d'environ cinq lieues; nous en avions 80 à six lieues; au-delà les sondes ne rapportèrent plus de fond; à dix lieues nous n'en avions point avec 150 brasses de ligne.

Le vent souffla toujours du Nord jusqu'au matin du 10, & nous continuâmes de louvoyer avec très-peu de changement dans notre situation à d'autres égards; mais un vent s'étant élevé alors du Sud-Ouest, nous avançâmes le long de la côte au Nord le plus qu'il nous fut possible. Au lever du soleil notre latitude étoit de $33^{\text{d}} 2'$ S., & la variation de l'aiguille de 8^{d} E. A

neuf heures du matin nous dépassâmes une montagne remarquable située un peu avant dans l'intérieur du pays, & qui ressemble assez à la forme d'un chapeau; à midi, notre latitude, par observation, étoit de $32^{\text{d}} 53'$ S., & notre longitude, de 208^{d} O. Nous étions éloignés d'environ deux lieues de la terre qui s'étendoit du N. 41^{d} E. au S. 41^{d} O., & un petit rocher ou île ronde qui gît au-dessous de la terre, près de la côte, nous restoit au S. 82^{d} O. à trois ou quatre lieues. A quatre heures de l'après-midi, nous dépassâmes à la distance d'environ un mille une pointe basse de rocher, que j'appellai *Pointe Stephens*, & sur le côté septentrional de laquelle il y a une anse que je nommai *Port Stephens*: en examinant de la grande hune cette anse, elle me parut être à l'abri de tous les vents; elle gît au $32^{\text{d}} 40'$ de latitude, & au $207^{\text{d}} 51'$ de longitude: à l'entrée on trouve trois petites Isles, dont deux sont élevées; & sur la grande terre près de la côte, il y a quelques montagnes hautes & rondes qui de loin semblent être des Isles. En passant cette baie à la distance de deux ou trois milles de la côte, nos sondes étoient de 33 à 27 brasses, par où je conjecturai qu'il devoit y avoir dans la baie une profondeur d'eau suffisante pour y mouiller. Nous vîmes à peu de distance, dans l'intérieur des terres, de la fumée en plusieurs endroits; à cinq heures & demie, la terre la plus septentrionale que nous eussions en vue nous restoit au N. 36^{d} E., & la pointe *Stephens* au S. O. à quatre lieues. Nos sondes pendant la nuit rapportèrent 48 à 62 brasses; nous étions alors à trois ou quatre lieues de la côte où s'élèvent deux

ANN. 1770.
Mai.

ANN. 1770.
Mai.

mondraïns. J'appellai cette pointe *Cap Hawke*. Elle gît au $32^{\text{d}} 14'$ de latitude S., & au $207^{\text{d}} 30'$ de longitude O. : le 11, à quatre heures du matin, elle nous restoit à l'Ouest à environ huit milles, & nous avions en même-tems au N. 6^{d} E., la terre la plus septentrionale qui fût en vue, & qui sembloit être une Isle. A midi cette terre nous restoit au N. 8^{d} E., la terre la plus septentrionale que nous vissions au N. 13^{d} E., & le *Cap Hawke* au S. 37^{d} O. Notre latitude, par observation, étoit de $32^{\text{d}} 2'$ S.; & douze milles plus au Sud que celle que nous donnoit le lock; de sorte que nous avons probablement un courant qui portoit dans cette direction: suivant l'amplitude & l'azimuth du matin, la variation de l'aiguille étoit de $9^{\text{d}} 10'$ E. L'après-midi, pendant notre navigation le long de la terre, à peu de distance du rivage, nous aperçûmes de la fumée en plusieurs endroits, & même sur le sommet d'une montagne; c'étoit la première fois que nous en voyons sortir d'un lieu élevé depuis notre arrivée vers la côte. Au coucher du soleil nous avions 23 brasses d'eau, à une lieue & demie de distance de la côte; la terre la plus septentrionale nous restoit au N. 13^{d} E., & nous avions au N. N. O. trois montagnes très-grosses & très-élevées, qui se joignent l'une à l'autre, & qui ne sont pas situées loin de la grève. Comme ces montagnes ont quelque ressemblance entr'elles, nous les appellâmes *les trois Freres*. Elles gisent au $31^{\text{d}} 40'$ de latitude, & on peut les découvrir à la distance de quatorze ou seize lieues. Nous gouvernâmes N. E. $\frac{1}{4}$ N. pendant toute la nuit; ayant de 27 à 67 brasses, & étant éloignés de deux à six lieues de la côte.

côte. Le 12, à la pointe du jour, nous portâmes au Nord vers la terre la plus septentrionale que nous eussions en vue. A midi, nous étions à quatre lieues de la côte, & par observation, au 31^d 18' de latitude S. quinze milles plus au Sud que ne le portoit le lock; notre longitude étoit de 206^d 58' O. L'après-midi, nous courûmes vers la terre où nous voyions de la fumée en plusieurs endroits, jusqu'à six heures du soir, tems où nous en étions à trois ou quatre milles, par 20 brasses de profondeur; nous regagnâmes le large avec une brise fraîche du N. & du N. N. O. jusqu'à minuit; nous avions alors 118 brasses d'eau étant éloignés de huit lieues de terre; à minuit nous virâmes de bord. Le 13, à trois heures du matin, le vent futa à l'O. & nous revirâmes pour porter au Nord. A midi, notre latitude, par observation, étoit de 30^d 43' S., & notre longitude de 206^d 45' O., nous étions à trois ou quatre lieues de la côte, dont la partie la plus septentrionale nous restoit au N. 13^d O., & nous avions à l'O., à quatre lieues de distance, une pointe ou Cap sur lequel nous vîmes des feux qui produisoient beaucoup de fumée. Je donnai à cette pointe le nom de *Cap Smokey*, (*Cap de la Fumée*). Il est d'une hauteur considérable & sur le sommet de la pointe il y a un mondrain rond; derrière celui-ci on en voit deux autres beaucoup plus élevés & plus gros, & plus avant dans l'intérieur, la terre est très-basse. Nous étions au 30^d 31' de latitude S., & au 206^d 54' de longitude O.; la latitude mesurée ce jour-là par observation, n'étoit que de cinq milles plus au Sud que celle que nous donnoit le lock. Outre la fumée que nous

ANN. 1770.
Mai.

ANN. 1770.
Mai.

vîmes sur le Cap *Smokey*, nous en apperçûmes encore en plusieurs endroits le long de la côte.

L'APRÈS-MIDI, le vent étant au N. E., nous louvoyâmes, & à trois ou quatre milles de distance de la côte, nous avions 30 brasses d'eau; le vent venant ensuite du milieu des terres, nous portâmes au N. ayant de 30 à 21 brasses, & étant éloignés de quatre ou cinq milles de la côte.

LE 14, à cinq heures du matin, le vent fauta au Nord, grand frais & accompagné de raffales; à huit heures, il commença à tonner & à pleuvoir; & environ une heure après, nous eûmes calme, ce qui nous donna la faculté de sonder; nous trouvâmes 86 brasses d'eau, à quatre ou cinq lieues de la côte. Bientôt après nous eûmes un vent du Sud, avec lequel nous gouvernâmes au N. $\frac{1}{4}$ N. O. vers la terre la plus septentrionale. A midi, nous nous trouvâmes à environ quatre lieues de la côte, étant, par observation, au 30^d 22' de latitude, neuf milles au Sud par-delà notre estime, & au 206^d 39' de longitude O.; quelques terres d'une hauteur considérable, qui sont près de la côte, nous restoient à l'Ouest.

A mesure que nous avançons au Nord de la baie de *Botanique*, la terre s'élevoit par degrés; de sorte qu'à cette latitude, on peut la regarder comme un pays montueux. Entre cette latitude & la baie, elle présente une variété agréable de hauteurs, de collines, de vallées & de plaines toutes couvertes de bois, & semblables à celle dont j'ai donné une des-

cription
général
font de
hautes
mence
semble
tre no
dont la
& la p
de deu
dehors
rapport
de lune
direction
à la dif
20 à 2
jour, a
& à ne
de la cô
endroits.
vingtain
un gros
palmier
tinuâmes
les vîme
tier qui
derrière
remarqu
vers nous
parut, sa
surprise;

cription particulière. La terre près de la côte est en général basse & sablonneuse, excepté les pointes qui sont de rocher, & sur plusieurs desquelles il y a de hautes montagnes qui, dans l'endroit où elles commencent à s'élever au-dessus de la surface de l'eau, semblent être des Isles. L'après-midi, nous avions entre nous & la terre quelques petites Isles de rochers, dont la plus méridionale gît au 30^d 10' de latitude, & la plus septentrionale, au 29^d 58', à un peu plus de deux lieues de la côte : à environ deux milles en dehors de la plus septentrionale des Isles, les sondes rapportoient 33 brasses d'eau. Comme nous avions clair de lune, nous rangeâmes la côte toute la nuit dans la direction du N. & du N. $\frac{1}{4}$ N. E. en nous tenant à la distance d'environ trois lieues de la terre, par 20 à 25 brasses de profondeur. Le 15, dès qu'il fut jour, ayant un vent frais, nous forçâmes de voiles, & à neuf heures du matin, étant à environ une lieue de la côte, nous découvrîmes de la fumée en plusieurs endroits. Au moyen de nos lunettes, nous vîmes une vingtaine d'habitans qui avoient chacun sur leur dos un gros paquet que nous jugeâmes être des feuilles de palmier, destinées à couvrir leurs maisons. Nous continuâmes à les observer l'espace d'une heure & nous les vîmes marcher sur le rivage & le long d'un sentier qui conduisoit sur une colline fort inclinée & derrière laquelle nous les perdîmes de vue. Nous n'en remarquâmes aucun qui s'arrêtât ou jettât les yeux vers nous ; ils suivoient leur chemin, à ce qu'il nous parut, sans la moindre apparence de curiosité ou de surprise ; il est cependant impossible qu'ils n'aient pas

ANN. 1770.
Mai.

ANN. 1770.
Mai.

aperçu le vaisseau en marchant le long de la côte ; & cet objet si éloigné de tout ce qu'ils avoient vu jusqu'alors , ne devoit pas leur paroître moins merveilleux que le feroit pour nous une montagne qui flotteroit toute couverte d'arbres. A midi , notre latitude , par observation , étoit de $28^{\text{d}} 39'$ S. , & notre longitude , de $206^{\text{d}} 27'$ O. Une pointe élevée de terre , que je nommai *Cap Byron* , nous restoit au N. O. $\frac{1}{4}$ O. , à trois milles de distance. Il gît par $28^{\text{d}} 37' 30''$ de latitude S. , $206^{\text{d}} 30'$ de longitude O. , & on peut le reconnoître au moyen d'une montagne remarquable , terminée en pic aigu , qui est située dans l'intérieur & qui court au N. O. $\frac{1}{4}$ O. du Cap. Depuis cette pointe , la terre court N. 13^{d} O. ; elle est élevée & montueuse dans l'intérieur , & basse près de la côte ; elle est encore basse & unie aussi au Sud de la pointe. Nous continuâmes à gouverner le long de la côte avec un vent frais jusqu'au coucher du soleil , que nous découvrîmes des brisans en avant , précisément dans la direction du vaisseau & à bas bord. Nous étions alors à environ cinq milles de la terre , & nous avions 20 brasses. Nous portâmes à l'Est jusqu'à huit heures ; nous avions alors couru huit milles , & la profondeur de l'eau étoit montée à 44 brasses. Nous mîmes à la cape , la proue à l'Est , & nous tirâmes sur ce bord jusqu'à dix heures , tems où les sondes ayant augmenté jusqu'à 78 brasses , nous virâmes vent-arrière & portâmes vers la terre jusqu'à cinq heures du matin du 16. Nous fîmes voile alors , & à la pointe du jour , nous fûmes fort surpris de nous trouver plus au Sud que nous ne l'étions la

veille au soir, quoique le vent eût soufflé du Sud très-frais pendant toute la nuit; nous revîmes encore les brisans en-deçà de nous, & nous les dépassâmes à la distance d'une lieue. Ils sont situés au $28^{\text{d}} 8'$ de latitude S., & ils s'étendent au large, deux lieues à l'Est d'une pointe de terre au-dessous de laquelle est une petite Isle. On pourra toujours reconnoître leur situation par la montagne à pic dont je viens de parler, qui court au S. O. $\frac{1}{4}$ O. de ces brisans, & que j'ai appelée pour cela *Mount Warning* (*Mont d'Avis*). Elle gît à sept ou huit lieues dans l'intérieur des terres, au $28^{\text{d}} 22'$ de latitude S. La terre dans les environs est élevée & montueuse; mais le pic la domine assez pour être distingué d'abord de tout autre objet. J'ai nommé *Pointe du danger* la pointe à la hauteur de laquelle on rencontre ces brisans. Au Nord de cette pointe, la terre est basse & court N. O. $\frac{1}{4}$ N.: mais un peu plus loin elle court plus au Nord.

ANN. 1770.
Mai.

A midi, nous étions à environ deux lieues de terre, & par observation, au $27^{\text{d}} 46'$ de latitude S., dix-sept milles plus au Sud que ne le portoit le lock: notre longitude étoit de $206^{\text{d}} 26'$ O., le *Mount Warning* nous restoit au S. 26^{d} O., à quatorze lieues de distance, & nous avions au N. la terre la plus septentrionale qui fût en vue. Nous continuâmes notre route le long de la côte, à la distance d'environ deux lieues dans la direction du N. $\frac{3}{4}$ E., jusqu'à quatre ou cinq heures de l'après-midi, que nous découvrîmes des brisans à bas-bord. Nous avions 37 brasses d'eau: au coucher du soleil, la terre la plus septentrionale nous

ANN. 1770.
Mai.

restitoit au N. $\frac{1}{4}$ N. O. ; les brifans au N. O. $\frac{1}{4}$ O. à la distance de quatre milles ; à midi , nous avions eu la terre la plus septentrionale à cinq ou six milles à l'O. , au 27^d 6' de latitude , elle fait une pointe , & à laquelle je donnai le nom de *Pointe Look-out*. Sur le côté septentrional de cette pointe , la côte forme une baie large & ouverte que j'appellai *Baie de Moreton* , au fond de laquelle la terre est si basse , que je pouvois à peine l'appercevoir du haut de la grande hune. Les brifans sont situés à trois ou quatre milles de la pointe *Look-out* , & nous avions alors une grosse mer du Sud , qui brisoit sur eux à une hauteur considérable. Nous portâmes dessus jusqu'à huit heures , qu'ayant passé les brifans , & la profondeur de notre fond ayant monté à 52 brasses , nous mîmes à la cape jusqu'à minuit , & nous fîmes voile au N. N. E. A quatre heures du matin du 17 , nous avions 135 brasses , & lorsque le jour parut , je m'apperçus que nous avions dérivé de la côte , & plus au Nord que je ne l'attendois d'après la direction qu'avoit suivie le gouvernail ; car nous étions éloignés de terre d'au moins sept lieues ; c'est pourquoi je portai au N. O. $\frac{1}{4}$ O. avec un vent frais du S. S. O. La terre qui étoit le plus au Nord , le soir de la veille , nous restoit alors au S. S. O. , à six lieues de distance , & je lui donnai le nom de *Cap Moreton* , parce que c'est la pointe septentrionale de la *Baie de Moreton*. Sa latitude est de 26^d 56' , & sa longitude de 206^d 28' du *Cap Moreton* ; la terre s'étend à l'Ouest au-delà de la portée de la vue : il y avoit un petit espace où nous n'appercevions point alors de terre , & quelques personnes

à bord ayant observé d'ailleurs que la mer avoit une couleur plus pâle qu'à l'ordinaire, elles pensèrent que le fond de la baie de *Moreton* se terminoit à une rivière. Nous avions en cet endroit 34 brasses d'eau, fond de sable fin. Cette circonstance suffisoit pour produire le changement qui avoit été remarqué dans la couleur de l'eau, & il n'étoit pas nécessaire de supposer une rivière au fond de la baie, pour expliquer pourquoi la terre n'étoit point visible; car supposant seulement que la terre y fût aussi basse que dans cent autres parties de la côte que nous voyions, il auroit été impossible de la découvrir de l'endroit où étoit le vaisseau. Cependant, si par la suite quelque navigateur est disposé à vérifier s'il y a une rivière au fond de la baie, & à décider cette question, que le vent ne nous permet pas de résoudre, il pourra toujours trouver cet endroit au moyen de trois montagnes qui sont situées au Nord de ce lieu, au 26^d 53' de latitude. Ces montagnes ne sont ni avancées dans l'intérieur de la terre, ni éloignées l'une de l'autre. Elles sont remarquables par la forme singulière de leur élévation qui ressemble beaucoup à une verrerie, & que j'appellai pour cela *Glass-Houses* (les *Verreries*), la plus septentrionale des trois, est la plus élevée & la plus grosse; il y a aussi derrière ces montagnes au Nord d'autres collines à pic; mais elles ne sont pas, à beaucoup près, si remarquables. A midi, notre latitude, par observation, étoit de 26^d 28' S., dix milles au Nord du lock, ce qui n'étoit pas encore arrivé sur cette côte; nous étions par 206^d 46' de longitude, à deux ou trois lieues de la côte,

ANN. 1770.
Mai.

ANN. 1770.
Mai.

& nous avions 24 brasses d'eau. Une pointe basse qui forme le Cap méridional d'une baie sablonneuse, nous restoit au N. 62^{d} O., à trois lieues, & nous avions au N. $\frac{1}{4}$ N. E. la pointe la plus septentrionale de la terre qui fût en vue. Nous apperçumes ce jour-là de la fumée en plusieurs endroits sur la côte, & à une distance considérable dans l'intérieur du pays.

EN gouvernant le long de la côte à la distance de deux lieues, la sonde rapportoit de 24 à 32 brasses, fond de sable. A six heures du soir, la pointe de terre la plus septentrionale nous restoit au N. $\frac{1}{4}$ N. O., à quatre lieues; à dix heures, elle nous restoit N. O. $\frac{1}{4}$ O. $\frac{1}{2}$ O.; & comme nous n'avions pas apperçu de terre au Nord, nous mîmes à la cape, ne sachant de quel côté gouverner.

CEPENDANT le 18, à deux heures du matin, nous fîmes voile avec un vent S. O., & à la pointe du jour nous vîmes la terre qui s'étendoit jusqu'au N. $\frac{1}{4}$ E.; la pointe que nous avions doublée, nous restoit au S. O. $\frac{1}{4}$ O., entre trois & quatre lieues de distance. Elle gît au 25^{d} $58'$ de latitude S., & au 206^{d} $48'$ de longitude O. La terre au-delà de la pointe est médiocrement élevée, & elle l'est également par-tout; mais la pointe est si inégale, qu'elle ressemble à deux Isles situées au-dessous de la terre; c'est pour cela que je lui ai donné le nom de *Double Island Point* (*Pointe de l'Isle double*): on peut la reconnoître au moyen des roches blanches qui sont sur son flanc nord. La terre y a sa direction au N. O. & forme une grande baie ouverte, dont le
fond

fond est une plaine si basse, qu'on l'apperçoit à peine de dessus le tillac. En traversant cette baie, nous avons de 30 à 22 brasses d'eau, fond de sable fin. A midi, nous étions à environ trois lieues de la côte, au 25^d 34' de latitude S., & au 206^d 45' de longitude O. La *pointe de l'Isle double* nous restoit au S. $\frac{3}{4}$ O., & nous avions au N. $\frac{3}{4}$ E. la terre la plus septentrionale qui fût en vue. Cette partie de la côte, qui est médiocrement élevée, est plus stérile qu'aucune de celles que nous avons vues, & le sol en est plus sablonneux. Nous pouvions découvrir avec nos lunettes des monceaux de sable de plusieurs acres d'étendue & mobiles, dont quelques-uns avoient été transportés depuis peu dans le lieu qu'ils occupoient; car nous vîmes beaucoup d'arbres à moitié enterrés, dont les têtes étoient encore vertes, & les troncs dépouillés de ceux que le sable avoient environnés plus long-tems. Dans d'autres endroits, les bois paroissoient être bas & remplis de broussailles; & nous n'apperçûmes aucun signe qu'il y eut des habitans. Deux serpens d'eau nageoient au côté du vaisseau; ils avoient sur la peau de fort belles taches, & ils ressembloient à tous égards aux serpens de terre, excepté que leurs queues étoient larges & plates, probablement pour leur servir de nageoires. Le matin du jour, la variation de l'aiguille étoit de 8^d 20' E., & le soir, de 8^d 36'. Pendant la nuit, nous continuâmes notre route au Nord avec une légère brise de terre, étant éloignés de la côte de deux ou trois lieues; la sonde rapportoit de 23 à 27 brasses fond de sable fin. Le 19, à midi, nous étions à en-

ANN. 1770.
Mai.

viron quatre milles de terre, & nous n'avions que 13 brasses d'eau. Notre latitude étoit de $25^{\circ} 4'$; & la terre la plus septentrionale que nous vissions nous restoit au N. 21° O., à la distance de huit milles : à une heure, nous étions toujours éloignés de quatre milles de la côte, & nous avions 17 brasses de profondeur ; nous dépassâmes alors un cap ou pointe de terre noire & de forme ronde, sur laquelle un grand nombre de naturels du pays étoient assemblés, & que j'appellai pour cela *Indian Head* (*Pointe des Indiens*). Elle gît au $25^{\circ} 3'$ de latitude. A environ quatre milles au N. $\frac{1}{4}$ N. O. de cette pointe, il y en a une autre semblable d'où la terre s'étend un peu plus à l'Ouest : près de la mer, elle est basse & sablonneuse ; on n'aperçoit rien par derrière, même en l'examinant de la grande hune. Nous vîmes plusieurs Insulaires près de la *Pointe des Indiens* : il y eut pendant la nuit des feux sur la côte voisine & de la fumée pendant le jour. Toute la nuit nous eûmes le cap au Nord, en nous tenant depuis quatre milles jusqu'à quatre lieues de la côte, & par 17 à 34 brasses d'eau. Le 20, à la pointe du jour, la terre la plus septentrionale nous restoit à l'O. S. O. & paroissoit se terminer en une pointe, à l'extrémité de laquelle nous découvrîmes un récif qui s'étendoit au Nord aussi loin que nous pouvions appercevoir. Nous avions ferré le vent à l'Ouest avant qu'il fût jour, & nous conservâmes cette direction jusqu'à ce que nous vîmes les brisans sur notre côté sous le vent. Nous portâmes alors N. O. & N. N. O. le long du côté oriental du banc ; nous en étions éloignés d'un à deux milles, & nous avions

des son
fin. A n
20^e 2
lock ; n
roit à
à la d
semble
Cap S
monce
gît au
tude,
clair o
cette p
porter
orient
alors j
le vaif
afin d
sonde
vent &
Nous
Sandy
tion d
faut re
à bord
gné d'
de cin
en eûm
tances
banc é
(Brise-N

des sondes régulières de 13 à 7 brasses, fond de sable fin. A midi, notre latitude, par observation, étoit de 20^d 26' treize milles plus au Nord que ne portoit le lock; nous jugeâmes que l'extrémité du banc nous restoit à peu près au N. O.; & nous avions au S. $\frac{3}{4}$ O. à la distance de vingt milles la pointe de laquelle il sembloit partir; je donnai à cette pointe le nom de *Cap Sandy* (*Cap Sablonneux*), à cause de deux grands monceaux de sable blanc dont elle est couverte. Elle gît au 24^d 45' de latitude, & au 206^d 51' de longitude, & elle est assez élevée, pour que dans un tems clair on l'apperçoive à la distance de douze lieues; de cette pointe la terre court S. O. aussi loin que peut porter la vue. Nous nous tîmes le long du côté oriental du banc, jusqu'à deux heures après-midi; alors jugeant que l'eau étoit assez profonde pour que le vaisseau pût passer, j'envoyai le bateau en avant afin de sonder; & comme il nous fit signal que la sonde rapportoit plus de 5 brasses, nous ferrâmes le vent & portâmes sur la queue du banc par 6 brasses. Nous étions alors au 24^d 22' de latitude, & le *Cap Sandy* nous restoit au S. $\frac{1}{2}$ E., à huit lieues; la direction du banc est presque N. N. O. & S. S. E. Il faut remarquer que lorsque la sonde donnoit 6 brasses à bord du vaisseau, le bateau, qui étoit à peine éloigné d'un quart de mille au Sud, en avoit un peu plus de cinq, qu'immédiatement après 6 brasses, nous en eûmes 13, & 20 le moment suivant: ces circonstances me firent juger que le côté occidental du banc étoit escarpé. J'appellai ce banc *Break Sea Spit*, (*Brise-Mer*) parce que nous avions alors une eau tran-

ANN. 1770.

Mai.

ANN. 1770.
Mai.

quille , tandis qu'au Sud de ce banc , nous eumes toujours une grosse mer du S. E. A six heures du soir , la terre du Cap *Sandy* s'étendoit du S. 17^d E. , au S. 28^d E. , à la distance de huit lieues , notre fond étant de 23 brasses : nous portâmes à l'Ouest pendant toute la nuit ayant les mêmes sondes. Le 21 , à sept heures du matin , nous vîmes de la grande hune la terre du Cap *Sandy* qui nous restoit au S. E. $\frac{1}{2}$ E. à la distance d'environ treize lieues : à neuf heures , nous découvrîmes terre à l'Ouest , & bientôt après nous apperçûmes de la fumée en plusieurs endroits. La sonde ne donnoit alors que 17 brasses d'eau , & à midi , nous n'en avions plus que 13 , quoique nous fussions à sept lieues de la terre , qui s'étendoit du S. $\frac{1}{2}$ S. O. à l'O. N. O. Notre latitude étoit de 24^d 28' S. Nous avions trouvé pendant les derniers jours plusieurs oiseaux de mer appelés *boubies* , ce qui ne nous étoit pas encore arrivé. La nuit du 21 , il en passa près du vaisseau une petite troupe qui vola au N. O. : & le matin , depuis environ une heure , avant le lever du soleil , jusqu'à une demi - heure après , il y en eut des volées continuelles qui vinrent du N. N. O. , & qui s'enfuirent au S. S. E. : nous n'en vîmes aucun qui prit une autre direction. C'est pour cela que nous conjecturâmes qu'il y avoit au fond d'une baie profonde qui étoit au Sud de nous , un lagon , ou une rivière ou canal d'eau basse , où ces oiseaux alloient chercher des alimens pendant le jour , & qu'il y avoit au Nord dans le voisinage , quelques Isles où ils se retiroient la nuit. Je donnai à cette baie le nom de *Baie d'Hervey* , en l'honneur du Capitaine Hervey. L'après-midi ,

nous portâmes sur la terre en gouvernant S. O. avec une petite brise jusqu'à quatre heures : étant alors au $24^{\text{d}} 36'$ de latitude, à environ deux lieues de la côte, & ayant 9 brasses d'eau : nous courûmes le long de la côte N. O. $\frac{1}{4}$ O., & en même-tems nous découvrions une terre qui s'étendoit au S. S. E., à environ huit lieues. Près de la mer, la terre est très-basse, mais plus loin il y a quelques collines élevées qui sont toutes couvertes d'un bois épais. Pendant que nous longions la côte, notre eau diminua de 9 à 7 brasses & une fois nous n'en avons que 6, ce qui nous détermina à mettre à l'ancre pendant la nuit.

ANN. 1770.
Mai.

LE 22, à six heures du matin, nous appareillâmes avec une petite brise du S., & nous gouvernâmes N. O. $\frac{1}{4}$ O., en portant vers la terre jusqu'à ce que nous en fussions à deux milles : nous avons alors de 7 à 11 brasses d'eau : nous gouvernâmes ensuite N. N. O., dans la direction de la terre : & à midi, notre latitude étoit de $24^{\text{d}} 19'$. Nous continuâmes à suivre cette direction à la même distance, avec des sondes de 7 à 11 brasses jusqu'à cinq heures du soir où nous nous trouvâmes en travers de la pointe méridionale d'une large baie ouverte, dans laquelle j'avois dessein de mouiller. Pendant cette route, nous découvrîmes avec nos lunettes que la terre étoit couverte de palmiers, arbres que nous n'avions pas vus depuis que nous avons quitté les Isles situées entre les Tropiques ; nous vîmes aussi deux Indiens qui se promenoient le long de la côte, & qui ne daignèrent pas faire la moindre attention à nous. Le soir, après avoir ferré

ANN. 1770.
Mai.

de près le vent & fait deux ou trois bordées, nous mîmes à l'ancre sur les huit heures, par 5 brasses, fond de sable fin. La pointe méridionale de la baie nous restoit E. $\frac{1}{4}$ S., à deux milles; & nous avions la pointe septentrionale au N. O. $\frac{1}{4}$ N., à-peu-près à la même distance de la côte.

Le lendemain 23, j'allai à terre dès le grand matin, accompagné de M M. Banks & Solander, de nos Officiers, de Tupia, & d'un détachement de matelots, dans la vue d'examiner le pays. Le vent souffloit avec force, & nous le trouvâmes si froid, qu'étant à quelque distance de la côte, nous prîmes nos manteaux, comme une précaution nécessaire pour le voyage. Nous débarquâmes un peu en-dedans de la pointe méridionale de la baie, où nous trouvâmes un canal qui conduisoit dans un grand lagon. Je m'avançai pour examiner ce canal; la sonde rapporta 3 brasses jusqu'à ce que je l'eusse remonté environ un mille: je trouvai alors un bas-fond sur lequel il n'y avoit guères plus d'une brasse d'eau, & après que je l'eus passé, je trouvai de nouveau 3 brasses de profondeur. L'entrée de ce canal est tout près de la pointe Sud de la baie, fermée à l'Est par la côte, & à l'Ouest par une grande bande de sable; il a environ un quart de mille de largeur, & sa direction est S. $\frac{1}{4}$ S. O. Il y a assez de place en cet endroit pour qu'un petit nombre de vaisseaux puissent y mouiller en pleine sûreté, & l'on y trouve un petit courant d'eau-douce; je voulois naviguer dans le lagon, mais les bas-fonds m'en empêchèrent. Nous vîmes plusieurs fondrières

& marais salans, sur lesquels, ainsi qu'aux côtés du lagon, croît le véritable paletuvier, tel qu'on le trouve dans les Isles d'Amérique, & le premier arbre de cette espèce que nous eussions encore rencontré. On apperçoit dans les branches de ces paletuviers plusieurs nids d'une espèce remarquable de fourmis, qui étoient aussi vertes que l'herbe; lorsqu'on les troublait dans leurs retraites en agitant les branches, elles sortoient en foule & punissoient l'agresseur par une piquûre beaucoup plus douloureuse que celle des animaux de la même espèce que nous connoissions. Nous avons aussi vu sur ces arbres un grand nombre de petites chenilles vertes: elles avoient le corps couvert de poil épais, & elles étoient rangées sur les feuilles à côté l'une de l'autre, vingt ou trente ensemble, comme une file de soldats. Nous sentîmes en les touchant que le poil de leur corps étoit pointu comme une aiguille, & il nous causa une douleur plus vive, quoique moins durable. Le pays est manifestement plus mauvais qu'aux environs de la baie de *Botanique*: le sol est sec & sablonneux, mais les côtés des collines sont couverts d'arbres qui croissent éloignés, isolés & sans broussailles. Nous y trouvâmes un arbre qui distille une gomme ressemblante au *sang de dragon*; mais il est un peu différent des arbres de la même espèce que nous avons vus auparavant, car les feuilles sont plus longues, & pendantes comme celles du saule pleureur. Il portoit enfin beaucoup moins de gomme, ce qui est contraire à l'opinion commune, que les arbres distillent plus de gomme à mesure que le climat est plus chaud. Nous remarquâmes encore qu'une autre plante

ANN. 1770.
Mai.

ANN. 1770.
Mai.

d'où découloit une gomme jaune , en donnoit une moindre quantité que celle qui croissoit dans la baie de *Botanique*. Nous vîmes parmi les bas-fonds & les bancs de sable plusieurs gros oiseaux , & quelques-uns en particulier de la même espèce que ceux que nous avions trouvés à la baie de *Botanique* , mais beaucoup plus gros que des cygnes , & que nous jugeâmes être des pélicans. Ils étoient si sauvages , que nous ne pûmes pas les approcher à la portée du fusil. Nous rencontrâmes sur la côte des espèce d'outardes ; nous en tirâmes une qui étoit aussi grosse qu'un coq-d'inde , & qui pesoit dix-sept livres & demie. Nous convînmes tous que c'étoit le meilleur oiseau que nous eussions mangé depuis notre départ d'Angleterre , & à cette occasion , nous donnâmes à l'anse le nom de *Bustard Bay* (*Baie de l'Outarde*). Elle gît au 24^d 4' de latitude , & au 208^d 16' de longitude. La mer sembloit abonder en poisson , mais malheureusement nous déchirâmes entièrement notre seine au premier jet. Nous trouvâmes sur les bancs de vase , & au-dessous des paletuviers , une quantité innombrable d'huîtres de toutes espèces , & entr'autres , le *marteau* & beaucoup de petites huîtres perlières. S'il y a dans une eau plus profonde un aussi grand nombre de pareilles huîtres parvenues à leur maturité , on pourroit sûrement établir très-avantageusement en cet endroit une pêcherie de perles.

LES personnes que nous laissâmes à bord du vaisseau nous dirent que pendant que nous étions dans les bois , environ vingt naturels du pays étoient venus au
rivage

rivage
après l'
étois
en plu
La di
droits
où n
qui b
tres ;
dans
suppo
quelq
été fait
molle
homme
ginam
avoir
la mé
ces fe
ferrés
du ve
sur ce
fons ,
croire
n'ont p
nuits e
même
& de
Taata
hauteur
de huit
Tome

rivage en travers du vaisseau & s'en étoient allés après l'avoir regardé quelque tems. Pour nous qui étions à terre, quoique nous apperçussions de la fumée en plusieurs endroits, nous ne vîmes point d'habitans. La distance ne nous permettoit pas d'aller aux endroits d'où partoît la fumée, à l'exception d'un seul où nous arrivâmes. Nous trouvâmes dix petits feux qui brûloient encore à quelques pas les uns des autres; mais les Indiens s'étoient éloignés. Il y avoit dans le voisinage plusieurs vases d'écorce, où nous supposâmes qu'on avoit mis de l'eau, des coquilles & quelques os de poissons, restes d'un repas qui avoit été fait récemment. Plusieurs morceaux d'une écorce molle à peu près de la longueur & de la largeur d'un homme, étoient étendus sur la terre, & nous imaginâmes qu'elles pouvoient leur servir de lits; il y avoit au côté du feu exposé au vent, un petit abri de la même écorce, d'environ un pied & demi de haut; ces feux étoient d'ailleurs dans un bosquet d'arbres ferrés les uns contre les autres, qui garantissoient du vent. Il sembloit qu'on avoit beaucoup marché sur cet endroit, & comme nous n'avons vu ni maisons, ni débris de cabanes, nous sommes portés à croire que ces peuples qui n'ont point de vêtemens, n'ont point non plus d'habitation, & qu'ils passent les nuits en plein air, ainsi que les animaux. Tupia lui-même, en remuant la tête avec un air de supériorité & de commisération, nous dit que c'étoient des *Taata Enos*, (de pauvres misérables). Je mesurai la hauteur perpendiculaire de la dernière marée, qui étoit de huit pieds au-dessus de la marque de la marée

ANN. 1770.
Mai.

ANN. 1770.
Mai.

basse ; & d'après le tems où arriva la marée basse , je conclus que dans les pleines & les nouvelles lunes , il devoit y avoir marée haute à huit heures.

LE 24 , à quatre heures du matin , nous levâmes l'ancre , & nous fîmes voile hors de la baie avec une petite brise. En sortant , nos sondes furent de 5 à 15 brasses , & à la pointe du jour , lorsque nous étions dans la plus grande eau , & en travers de la baie , nous découvrîmes des brifans qui s'étendoient depuis le Cap au N. N. E. , dans un espace de deux ou trois milles , & qui avoient à leur extrémité un rocher qui se laissoit appercevoir précisément à fleur d'eau. Tandis que nous longions ces rochers à la distance d'environ un demi-mille , nous avions de 15 à 20 brasses d'eau ; & dès que nous les eûmes dépassés , nous gouvernâmes le long de la côte à l'O. N. O. , vers la terre la plus éloignée que nous vîssions. A midi , notre latitude , par observation , étoit de $23^{\text{d}} 52'$; la partie septentrionale de la baie de *l'Outarde* , nous restoit , à dix milles , au S. 62^{d} E. & nous avions au N. 60^{d} O. la terre la plus septentrionale qui fût en vue. Notre longitude étoit de $208^{\text{d}} 37'$, & nous étions éloignés de six milles de la côte la plus voisine , avec 14 brasses d'eau.

IL fit calme jusqu'à cinq heures de l'après-midi ; mais ensuite nous gouvernâmes jusqu'à dix heures du soir , avec un vent N. O. , la terre étant dans la même direction ; nous mîmes alors à la cape , les sondes ayant rapporté partout de 14 à 15 brasses. Le 25 , à cinq heures du matin , nous fîmes voile , & à la pointe du jour , la

pointe la plus septentrionale de la grande terre nous restoit au N. 70^{d} O. Bientôt après, nous reconnûmes au N. O. $\frac{1}{4}$ N. de nouvelles terres qui sembloient être des Isles. A neuf heures, nous étions en travers de la pointe, à la distance d'un mille, & nous avions 14 brasses d'eau. J'ai trouvé que cette pointe gisoit directement sous le tropique du capricorne, & je lui donnai pour cela le nom de *Cap du Capricorne*; sa longitude est de 208^{d} $58'$ O.; elle est d'une élévation considérable; elle paroît blanche & stérile; on peut la reconnoître au moyen de quelques Isles situées au N. O. d'elle, & de quelques petits rochers qui sont à la distance d'environ une lieue au S. E. Il nous sembla qu'il y avoit un lagon sur le côté Ouest du Cap, & nous vîmes sur les deux bancs de sable qui formoient l'entrée, un nombre incroyable de grands oiseaux ressemblans à des pélicans. La terre la plus septentrionale qui fût alors en vue portoit au N. 24^{d} O. du Cap du *Capricorne*, & elle avoit l'apparence d'une Isle: mais la grande terre couroit à l'O. $\frac{1}{4}$ N. O. $\frac{1}{2}$ N. & nous gouvernâmes dans cette direction, ayant de 15 à 6, & de 6 à 9 brasses, fond de sable dur. A midi, notre latitude, par observation, étoit de 23^{d} $24'$ S.; le Cap du *Capricorne* nous restoit au S. 60^{d} E., à la distance de deux lieues; & nous avions au N. $\frac{1}{4}$ N. E., à deux milles, une petite Isle; dans cette situation, la sonde rapportoit 9 brasses; nous étions éloignés d'environ quatre milles de la côte de la *Nouvelle-Galles* qui en cet endroit, près de la mer, est basse & sablonneuse, si l'on excepte les pointes qui sont élevées & de roche. L'intérieur

ANN. 1770.
Mai.

ANN. 1770.
Mai.

du pays est montueux, & ne forme point un coup-d'œil agréable. Nous continuâmes à porter au N. O. jusqu'à quatre heures de l'après-midi, que nous eûmes calme; bientôt après nous mîmes à l'ancre par 12 brasses dans un endroit où nous avions la grande terre & les Isles tout autour de nous, & où le Cap du *Capricorne* nous restoit au S. 54^d E., à la distance de quatre lieues. Nous reconnûmes dans la nuit que la marée s'élevoit & retomboit de près de sept pieds, que le flot portoit à l'Ouest & le jusant à l'Est, ce qui est précisément le contraire de ce que nous avions observé quand nous étions à l'ancre à l'Est de la baie.

LE 26, à six heures du matin, nous levâmes l'ancre, avec une petite brise du Sud, & nous portâmes au N. O. entre le groupe d'Isles le plus éloigné, & la grande terre; nous passâmes aussi à très-peu de distance de plusieurs petites Isles que nous laissâmes entre la grande terre & le vaisseau: comme nos sondes étoient irrégulières & qu'elles varioient de 12 à 4 brasses, j'envoyai un bateau en avant pour sonder. A midi, nous étions à environ trois milles de la grande terre, & à peu près à la même distance des Isles qui étoient au large. Notre latitude, par observation, étoit de 23^d 7'. La grande terre est élevée & montueuse; les Isles situées à son travers sont aussi, pour la plupart, hautes & de peu de circonférence; elles paroissent plutôt stériles que fertiles. Nous vîmes de la fumée en plusieurs endroits, à une distance considérable dans l'intérieur des terres: cette raison nous fit conjecturer qu'il pouvoit y avoir un lagon, une ri-

viere ou un canal qui remontoit le pays, d'autant que nous avions passé deux endroits qui sembloient le confirmer ; mais nous avions trop peu d'eau pour que je hasardasse de pénétrer dans des lieux où probablement nous en aurions eu encore moins. Il n'y avoit pas une heure que nous portions au Nord, lorsque tout-à-coup la sonde ne rapporta que 3 brasses : je mis aussi-tôt à l'ancre & j'envoyai le Maître sonder le canal qui étoit sous le vent à nous, entre la plus septentrionale des Isles & la *Nouvelle-Galles*. Il paroissoit être assez large, mais je soupçonnai que l'eau y étoit basse, & effectivement cette conjecture se vérifia ; car le Maître me dit à son retour que dans plusieurs endroits il n'avoit trouvé que 2 brasses & demie ; & nous n'avions que seize pieds où nous étions à l'ancre, c'est-à-dire, deux pieds d'eau seulement de plus que le vaisseau n'en tiroit. Pendant que le Maître fondoit le canal, M. Banks tâcha de pêcher à l'hameçon & à la ligne, des fenêtres de sa chambre ; l'eau étoit trop basse pour prendre du poisson ; mais le fond étoit presque couvert de crabes qui mordoient promptement à l'hameçon, & qui s'y attachoient quelquefois si bien avec leurs pattes, qu'ils ne lâchoient pas prise avant qu'on ne les eût élevés fort au-dessus de la surface de l'eau : ces crabes sont de deux espèces, que nous n'avions pas encore rencontrées ; l'un étoit du plus beau bleu qu'on puisse imaginer, égal en tout à l'outremer, & ses pinces & ses jointures en étoient fortement teintes ; le dessous du ventre étoit blanc & si bien poli, que pour le brillant & la couleur, il ressembloit au blanc de l'ancienne porcelaine

ANN. 1770.
Mai.

ANN. 1770.
Mai.

de Chine. L'autre crabe étoit auffi marqué d'outremer fur les jointures & fur les pinces ; mais la teinte en étoit plus légère ; il portoit fur fon dos trois taches brunes qui formoient un coup-d'œil fingulier. Les perfonnes qui avoient été dans le bateau pour fonder , rapportèrent que fur une Ifle où nous avions obfervé deux feux , ils avoient vu plufieurs habitans qui les avoient appellés & qui paroiffoient défirer beaucoup qu'ils débarquaffent. Le foir , le vent fauta à l'E. N. E. ; ce qui nous fit retourner de trois ou quatre milles dans la route que nous venions de tenir : le vent passa enfuite au Sud & nous obligea de mettre encore à l'ancre par 6 braffes.

LE 17 , à cinq heures du matin , j'envoyai le Maître chercher un paffage entre les Ifles , tandis que nous appareillions ; & dès qu'il fut jour , nous fuivîmes le bateau qui nous fit figne qu'il avoit trouvé un paffage. Lorsque nous fûmes dans une eau profonde , nous fîmes voile au Nord , fuivant la direction de la terre : nous avions des fondes de 9 à 15 braffes , & quelques petites Ifles en dehors de nous. A midi , nous étions éloignés de la grande terre d'environ deux lieues , & , par obfervation , au 22^d 53' de latitude S. La pointe de terre la plus feptentrionale qui fût en vue , nous reftoit alors au N. N. O. , à dix milles de diftance. Je lui donnai le nom de *Cap Manifold* , à caufe de plufieurs hautes collines qu'on y apperçoit : il gît au 22^d 43' de latitude S. , à environ dix-fept lieues , au N. 26^d O. du Cap du *Capricorne*. La côte forme entre ces Caps une grande baie que j'appellai

Baie de Keppel, & je nommai les Isles, *Isles de Keppel*. Il y a un bon mouillage dans cette baie, mais je ne fais pas quels rafraîchissemens on peut s'y procurer. Nous ne primes pas de poissons, quoique nous fussions à l'ancre : comme les Isles & la grande terre sont habitées, il y a probablement de l'eau douce en plusieurs endroits. Nous vîmes de la fumée & des feux sur la grande terre, & nous aperçûmes des habitans sur les Isles. A trois heures de l'après-midi, nous doublâmes le Cap *Manifold*, depuis lequel la terre court au N. N. O. La terre du Cap est haute & s'élève en collines qui naissent directement de la mer : on peut la reconnoître au moyen de trois Isles qui sont en son travers, & dont l'une est près de la côte, & les deux autres, à huit milles en mer. L'une de ces Isles est basse & plate, & l'autre élevée & ronde. A six heures du soir, nous mîmes à la cape; la partie la plus septentrionale de la grande terre qui fût en vue, nous restoit au N. O., & nous avions au N. 31^d O. quelques Isles qui gisent à la même hauteur. Nos sondes avant minuit, furent de 30 à 34 brasses, & après minuit, de 20 à 25.

ANN. 1770.
Mai.

LE 28, à la pointe du jour, nous fîmes voile : le Cap *Manifold* nous restoit au S. $\frac{1}{4}$ S. E., à huit lieues, & nous avions à quatre milles dans la même direction, les Isles que j'avois dépassées le soir de la veille. La pointe visible, la plus éloignée de la *Nouvelle-Galles*, nous restoit aussi au N. 67^d O., à vingt-deux milles de distance : mais nous pouvions découvrir plu-

ANN. 1770.
Mai.

ficurs Isles au Nord de cette direction. A neuf heures du matin nous étions en travers de la pointe que j'appellai le *Cap Townshend*. Il gît au $22^{\text{d}} 45'$ de latitude, & au $209^{\text{d}} 43'$ de longitude : la terre est élevée & unie, & plutôt nue que boisée. Il y a au Nord de ce Cap plusieurs Isles, à quatre ou cinq milles en mer : à quatre lieues au S. E., la côte forme une baie au fond de laquelle il paroît y avoir un canal ou havre. A l'Ouest du Cap, la terre court S. O. $\frac{1}{2}$ S., & forme une autre baie très-grande qui tourne à l'Est & qui communiquant avec le canal, fait probablement une Isle de la terre du Cap. Dès que nous eûmes tourné ce Cap, nous ferrâmes le vent à l'Ouest, afin d'entrer au milieu des Isles, qui sont dispersées en grand nombre dans la baie & qui s'étendent en mer aussi loin que l'œil peut appercevoir de la grande hune. L'élévation & le contour de ces Isles sont fort variés : de sorte qu'elles sont en grande quantité, & que pourtant il n'y en a pas deux semblables. Nous n'avions pas navigué long-tems contre le vent, que nous tombâmes dans un bas-fond, & nous fûmes obligés de virer de bord tout d'un coup pour l'éviter. Après avoir envoyé un bateau en avant, je gouvernai à l'O. $\frac{1}{4}$ N. O., ayant plusieurs petites Isles, rochers & bas-fonds entre nous & la grande terre, & beaucoup d'autres plus étendues au large. Nos sondes jusqu'à près de midi furent de 14 à 17 brasses : le bateau fit signal alors qu'il rencontroit un bas-fond, sur quoi nous ferrâmes de près le vent à l'Est, mais nous tombâmes subitement à 3 brasses & un quart. Sur le champ
nous

nous j
danger
le for
nous c
au N.
par h
sur le
de 22
S., à
 $\frac{1}{4}$ N.
qui fu
autour

L'AR
& trou
le bas
heures
suivant
caution
six heur
fond de
la No
dentale
vions
dans un
étions.

LE l
voyai le
d'un car
lieue de
entrer le
Tome

nous jettâmes une ancre , ce qui nous mit hors de danger. Lorsque le vaisseau fut remis en haute mer , la sonde donnoit 4 brasses , fond de sable grossier , & nous observâmes un fort courant qui avoit sa direction au N. O. $\frac{1}{4}$ O. $\frac{1}{2}$ O. , & qui faisoit près de trois milles par heure ; c'étoit ce qui nous avoit portés tout-à-coup sur le bas-fond. Notre latitude , par observation , étoit de 22^d 8' S. Le Cap *Townshend* nous restoit à l'E. 16^d S. , à treize mille de distance , & nous avions à l'O. $\frac{1}{4}$ N. la partie la plus occidentale de la grande terre qui fût en vue. Un grand nombre d'Isles étoient alors autour de nous.

ANN. 1770.
Mai.

L'APRÈS-MIDI , après avoir fondé autour du vaisseau & trouvé qu'il y avoit assez d'eau pour naviguer sur le bas-fond , nous levâmes l'ancre , & vers les trois heures nous fîmes voile & nous portâmes à l'Ouest , suivant la direction de la terre ; nous eûmes la précaution d'envoyer en avant un bateau pour sonder. A six heures du soir , nous mîmes à l'ancre par 10 brasses , fond de sable , à environ deux milles de distance de la *Nouvelle - Galles* , dont la partie la plus occidentale nous restoit à l'O. N. O. ; & nous appercevions toujours un grand nombre d'Isles dispersées dans un long espace en dehors de l'endroit où nous étions.

Le lendemain 29 , à cinq heures du matin , j'envoyai le Maître avec deux bateaux pour sonder l'entrée d'un canal qui nous restoit à l'Ouest à environ une lieue de distance , & dans laquelle j'avois envie de faire entrer le vaisseau , afin de pouvoir attendre quelques

ANN. 1770.

Mai.

jours, jusqu'à ce que la lune fût plus avancée, & pendant ce tems-là d'examiner le pays. Dès que nous eûmes appareillé, les bateaux signalèrent un mouillage; nous y courûmes & nous mîmes à l'ancre par 5 brasses, à environ une lieue en-dedans de l'entrée du canal. Comme j'observai que le jussant & le flot de la marée y étoient considérables, je jugeai que c'étoit une riviere qui remontoit le pays à une fort grande distance. Je pris le parti de mettre en cet endroit le vaisseau à la bande & à nettoyer sa quille; en conséquence, je débarquai avec le Maître, accompagné de MM. Banks & Solander, afin de chercher un lieu convenable pour cette opération. On ne pouvoit marcher qu'avec beaucoup de peine sur cette partie de la côte, parce qu'elle étoit couverte d'une espèce d'herbe, dont les tiges sont très-pointues & barbelées en arrière; de façon que lorsqu'elles s'attachoient à nos habits, ce qui arrivoit à chaque pas, au moyen de la barbe elles s'enfonçoient jusqu'à la chair; nous étions en même-tems environnés d'une nuée de mosquitoes qui nous tourmentoient sans relâche par leurs piquûres. Nous rencontrâmes bientôt plusieurs endroits où l'on pouvoit commodément échouer le vaisseau; mais, à notre grand regret, nous ne pûmes point trouver d'eau douce. Cependant nous nous avançâmes dans l'intérieur du pays, où nous vîmes des arbres à gomme, semblables à ceux que nous avions vus auparavant, & nous observâmes qu'ils distilloient aussi une très-petite quantité de gomme. Nous apperçûmes sur les branches de ces arbres & de quelques autres, des fourmillieres pratiquées dans de l'argile, aussi larges qu'un boisseau

d'Angleterre, & assez approchantes de celles que décrit Sir Hans Sloane dans son *Histoire naturelle de la Jamaïque*, vol. 2, page 221, col. 258; mais moins unies. Les fourmis qui les habitoient étoient petites & avoient le corps blanc. Nous trouvâmes sur une autre espèce d'arbre une petite fourmi noire qui trouvoit toutes les branches, & qui, après en avoir fait sortir la moëlle, se plaçoit dans le tuyau qui la contenoit; cependant, les rameaux dans lesquels ces insectes s'étoient ainsi formé un logement, & où ils étoient en très-grand nombre, portoient des feuilles & des fleurs, & sembloient être dans un état aussi florissant que les autres branches qui étoient saines. Nous rencontrâmes aussi une quantité incroyable de papillons: dans une étendue de deux ou trois acres, l'air en étoit si rempli, qu'on en voyoit des millions de tous les côtés, en même-tems que toutes les branches d'arbres étoient couvertes d'autres qui n'avoient pas pris leur vol. Nous vîmes encore un petit poisson d'une espèce singulière; il étoit à peu près de la grosseur d'un *minnow*, & il avoit deux nageoires de poitrine très-fortes: il se trouvoit dans des endroits entièrement secs, où nous supposâmes qu'il pouvoit avoir été laissé par la marée; mais le défaut d'eau ne parut pas l'avoir rendu plus languissant; car à notre approche il se mit à sautiller, au moyen de ses nageoires, avec autant d'agilité qu'une grenouille. Il ne sembloit pas même préférer l'eau à la terre; car quand nous le trouvâmes dans l'eau, il en sortoit souvent & continuoit à sauter sur un terrain sec. Nous remarquâmes aussi que lorsqu'il étoit dans des endroits où il y avoit de petites

ANN. 1770.
Mai.

ANN. 1770.
Mai.

pierres au-dessus de la surface de l'eau , & peu éloignées entr'elles , il aimoit mieux sauter de l'une à l'autre que de nager. Nous en vîmes plusieurs traverser ainsi des bourbiers , jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés à un terrain sec , où ils sautoient comme des grenouilles.

L'APRÈS-MIDI, nous fîmes de nouvelles tentatives sans aucun succès , pour trouver de l'eau ; je résolus donc de ne demeurer en cet endroit que peu de tems ; cependant , après avoir observé que le golfe pénétroit fort avant dans les terres , je me décidai à en prendre le plan le matin.

LE 30 , au lever du soleil , j'allai à terre , & après avoir gravi une colline considérable , j'examinai avec un compas azimuthal que j'avois porté à dessein , la côte & les Isles situées à la même hauteur ; mais je remarquai que l'aiguille varioit prodigieusement dans sa position , même jusqu'à trente degrés , en quelques endroits davantage , & en d'autres moins ; & j'ai reconnu une fois que dans un espace de quatorze pieds seulement , elle varioit de deux pointes. Je pris quelques-unes des pierres dispersées sur la terre , & je les approchai de la boussole ; mais elles n'y produisirent aucun effet : j'en conclus qu'il y avoit dans les collines des mines de fer , dont j'avois déjà remarqué des indices en cet endroit & dans le voisinage. Après que j'eus fait mes observations sur la colline , je remontai le golfe avec le Docteur Solander ; nous nous embarquâmes au commencement du flot , & nous avions fait plus de huit lieues , long-tems avant que la

marée fût à sa hauteur. Jusqu'à cet endroit, la largeur du golfe étoit de deux à cinq milles, dans la direction du S. O. $\frac{1}{4}$ S.; mais là il s'ouvroit de chaque côté & formoit un grand lac qui au N. O., communiquoit avec la mer. J'apperçus non-seulement la mer dans cette direction; je vis encore que le flot de la marée venoit avec force du même côté. J'observai aussi un bras de ce lac qui s'étendoit à l'Est, & il est assez probable qu'il communique avec la mer au fond de la baie située à l'Ouest du cap *Townshend*. Au côté méridional du lac il y a une chaîne de hautes collines sur lesquelles j'avois grande envie de gravir; mais comme la marée étoit haute & le jour fort avancé, je craignis de m'embarasser parmi les bancs de sable pendant la nuit, d'autant plus que le tems étoit sombre & pluvieux: je pris donc le parti de retourner promptement au vaisseau. Je ne découvris que deux Indiens dans cette excursion, & même ils étoient éloignés: ils suivirent le bateau le long de la côte pendant un assez grand espace de chemin; mais la marée m'étant très-favorable, il n'eût pas été prudent de les attendre: je vis cependant à une assez grande distance plusieurs feux d'un côté, & de la fumée d'un autre. Tandis que je remontois le golfe avec le Docteur Solander, M. Banks tâchoit de pénétrer dans l'intérieur du pays, ainsi que plusieurs personnes de l'équipage qui avoient eu permission d'aller à terre. M. Banks & son détachement furent arrêtés par un terrain marécageux couvert de paletuviers: cependant ils résolurent de le traverser, & quoiqu'ils entraffent dans la vase jusqu'aux genoux, ils avan-

ANN. 1770.
Mai.

ANN. 1770.
Mai.

cèrent courageusement ; mais avant d'avoir fait la moitié du chemin , ils se repentirent de leur entreprise : le fond étoit couvert de branches d'arbres entrelassées l'une dans l'autre ; quelquefois ils appuyoient leurs pieds dessus , mais d'autres fois ils glissoient & enfonçoient , ou bien ils s'y embarrassoient tellement qu'ils étoient obligés de mettre leurs mains dans la vase & la boue. Ils traversèrent pourtant ce marais à-peu-près en une heure , & ils jugèrent qu'il avoit environ un quart de mille de large. Après avoir marché quelque tems , ils arrivèrent à un endroit où il y avoit eu quatre petits feux , & trouvèrent près de là quelques coquillages & des os de poissons qu'on y avoit fait griller : ils virent aussi des monceaux d'herbes sur lesquels quatre ou cinq personnes sembloient avoir couché. M. Gore , mon second Lieutenant , qui étoit dans un autre endroit , vit dans le fond d'une mare , les pas d'un grand animal ; il apperçut aussi quelques outardes , mais on n'en tua point , non plus que d'autres oiseaux , si l'on en excepte un petit nombre de beaux loriots que nous avons vus dans la baie de *Botanique*. M. Gore & un Officier de poupe , qui avoient suivi des routes différentes , dirent qu'ils avoient entendu près d'eux les voix de quelques Indiens , mais qu'ils n'avoient découvert personne. Le pays paroissoit en général sablonneux & stérile ; & comme il n'y a point d'eau douce , on ne peut pas supposer qu'il ait des habitans domiciliés. Les ravins profonds que les torrents forment aux pieds des collines , prouvent qu'à certaines saisons de l'année les pluies y sont très-abondantes.

JE donnai au golfe dans lequel étoit le vaisseau, le nom de *Thirsty Sound* (*Canal de la Soif*), parce que nous ne pûmes pas nous y procurer de l'eau douce. Il gît au 22^d 10' de latitude S., & au 210^d 18' de longitude Ouest; on peut le reconnoître au moyen d'un groupe de petites Isles situées au-dessous de la côte, à la distance de deux à cinq lieues au N. O., & par un autre groupe d'Isles qui sont droit en face, à trois ou quatre lieues en mer. Sur chacune des pointes qui forment l'entrée, il y a une colline élevée & ronde qui au N. O. est une péninsule environnée par la mer à la marée haute; elles sont toutes deux escarpées & éloignées entr'elles d'environ deux milles. Ce golfe présente un bon mouillage par 7, 6, 5 & 4 brasses, & il offre en outre, pour mettre un vaisseau à la bande, des endroits commodes, où dans les hautes marées l'eau s'élève jusqu'à seize ou dix-huit pieds. Le flot commence vers les onze heures aux pleines & nouvelles lunes. J'ai déjà remarqué qu'il n'y a point d'eau douce, & que nous ne pûmes nous y procurer aucuns rafraîchissemens: nous vîmes deux tortues, mais il nous fut impossible de les prendre, & nous n'attrapâmes ni poissons, ni oiseaux, à l'exception de quelques petits oiseaux de terre; nous y apperçûmes, il est vrai, les mêmes oiseaux aquatiques que dans la baie de *Botanique*; mais ils étoient si sauvages, que nous n'en tuâmes pas un seul.

ANN. 1770.
Mai.

COMME je n'avois aucune raison de rester plus long-tems en cet endroit, le 31 Mai, à six heures du matin, je levai l'ancre & je remis en mer. Nous

ANN. 1770.
Mai.

portâmes au N. O. avec une brise fraîche du S. S. E. & nous nous tinmes en dehors du groupe d'Isles situées le long de la côte, & au N. O. du canal *Thirsty*, parce qu'il ne paroïssoit pas y avoir un passage sûr entre ces Isles & la *Nouvelle-Galles*: nous avions en même-tems au large un certain nombre d'Isles qui s'étendoient aussi loin que la portée de la vue; pendant notre route dans cette direction, notre profondeur d'eau étoit de dix, huit ou neuf brasses. A midi, la pointe Ouest du canal *Thirsty*, que j'ai appelé *Pier Head* (*Pointe Pier*), nous restoit au S. 36^d E., à cinq lieues, & la pointe Est de l'autre golfe qui communique avec le détroit, nous restoit aussi au S. $\frac{1}{4}$ S. O., à deux lieues; le groupe d'Isles dont on vient de parler étoit entre nous & la pointe, & la partie la plus éloignée de la grande terre qui fût en vue sur l'autre côté du golfe, nous restoit au N. O. Notre latitude, par observation, étoit de 21^d 53'. A midi & demi, le bateau qui fonçoit en avant, nous signala un bas-fond, & sur le champ, nous serrâmes le vent au N. E. Nous avions alors 7 brasses; la sonde en rapporta ensuite 5, & le troisieme jet 3; sur quoi nous laissâmes tomber sur le champ une ancre qui mit le vaisseau hors de danger. La *Pointe Pier*, au Nord-Ouest du canal *Thirsty*, nous restoit au S. E., à la distance de six lieues, c'est-à-dire, à la moitié du chemin qui est entre les Isles situées à la hauteur de la pointe Est du canal occidental, & trois autres petites Isles situées directement en dehors des premières. C'étoit alors le commencement du flot, qui portoit au N. O. $\frac{1}{4}$ O. $\frac{1}{2}$ O.; après avoir sondé au-

tour

tour d
nous n
nous
des tro
l'ancr
le ter
restan
sept h

No
O. av
encore
d'Isles
font fi
Nous
est di
(large
large
en dec
car no
tout à
par o
terre
de lon
large
restoit
Notre
de 21
y a un
Canaux
au N.
Tome

tour du bas-fond sur lequel nous avions 3 brasses , nous trouvâmes que l'eau étoit profonde par-tout , nous remîmes à la voile. Nous gouvernâmes autour des trois Isles dont on vient de parler , & nous jettâmes l'ancre sous le vent de ces Isles par 15 brasses d'eau : le tems étant brumeux , sombre & pluvieux , nous restâmes dans ce mouillage jusqu'au premier Juin , à sept heures du matin.

ANN. 1770.

Mai.

Juin:

Nous appareillâmes alors , & nous portâmes au N. O. avec une brise fraîche du S. S. E. ; nous voyions encore la grande terre , ainsi qu'un certain nombre d'Isles tout autour de nous , dont quelques-unes sont situées au large aussi loin que l'œil pouvoit atteindre. Nous appercevions entierement le canal occidental qui est distingué dans la carte par le nom de *Broad Sound* (*large Canal*). Il a au moins neuf ou dix lieues de largeur à l'entrée ; il y a plusieurs Isles à l'entrée & en dedans , & probablement aussi des bancs de sable ; car nos sondes étoient très-irrégulieres & varioient tout à coup de 10 à 4 brasses. A midi , notre latitude par observation , étoit de 21^d 29' S. Une pointe de terre située au 21^d 30' de latitude & au 210^d 54' de longitude O. , qui forme l'entrée Nord-Ouest du *large Canal* & que j'ai nommée *Cap Palmerston* , nous restoit à l'O. $\frac{1}{4}$ N. O. , à la distance de trois lieues. Notre latitude étoit de 21^d 27' , & notre longitude de 210^d 57'. Entre ce Cap & le Cap *Townshend* , il y a une baie que j'ai appelé *Bay of Inlets* (*Baie des Canaux*). Nous continuâmes à porter à petites voiles au N. O. & N. O. $\frac{1}{4}$ N. , suivant la direction de la

ANN. 1770.
Juin.

terre , & nous avions un bateau en avant pour sonder. D'abord les sondes varièrent beaucoup de 9 à 4 brasses , mais ensuite elles furent régulières de 9 à 11. A huit heures du soir , étant à environ deux lieues de la terre , nous mîmes à l'ancre par 11 brasses , fond de sable ; & bientôt après nous trouvâmes la marée coulant lentement à l'Ouest. A une heure , la marée étoit basse ; à deux heures & demie , le vaisseau avoit le cap à l'Est , & il y resta jusqu'à six heures du matin du 2 , tems où la marée étoit montée à onze pieds. Nous mîmes alors à la voile , & nous portâmes au N. N. O. , suivant la direction de la côte. D'après ce que nous avons observé de la marée pendant la nuit , il est clair que le flot venoit du N. O. ; au lieu que la veille & plusieurs jours auparavant , elle venoit du S. E. : nous avons déjà remarqué la même chose à différentes fois.

Nous trouvâmes le matin , au lever du soleil , que la variation de l'aiguille étoit de 6^d 45' E. ; & en gouvernant le long de la côte entre l'Isle & la grande terre , à environ deux lieues de celle-ci , & à trois ou quatre de la première , nos sondes furent régulièrement de 12 à 9 brasses ; sur les onze heures nous fûmes encore embarrassés sur des bas-fonds , la sonde n'y rapportant que 3 brasses ; cependant nous nous en tirâmes sans jeter l'ancre. A midi , nous étions éloignés d'environ deux lieues de la grande terre , & de quatre des Isles que nous avions au large ; notre latitude , par observation , étoit de 20^d 56' , & un promoteur élevé que je nommai *Cap Hillsborough*

nous restoit à l'O. $\frac{1}{2}$ N., à sept milles de distance. La terre y est entrecoupée de montagnes, de collines, de plaines & de vallées, & paroît être bien couverte de verdure & de bois; les Isles situées parallèlement à la côte, à la distance de cinq à huit ou neuf milles, différent beaucoup par l'élévation & l'étendue; à peine y en a-t-il une qui ait cinq lieues de circonférence, & la plupart n'ont pas plus de quatre milles. Outre cette chaîne d'Isles qui sont à une certaine distance de la côte, il y en a d'autres beaucoup moindres au-dessous de la terre, & sur lesquelles nous aperçûmes de la fumée en plusieurs endroits. Nous continuâmes à ranger la côte à environ deux lieues, avec des sondes régulières de 9 à 10 brasses. Au coucher du soleil, la pointe la plus éloignée de la grande terre nous restoit au N. 48^d O.; il y a au Nord de celle-ci une terre élevée que je pris pour une Isle, & relativement à laquelle la pointe Nord-Ouest de la première court 41^d O.; mais n'étant pas sûr qu'il y eût un passage, je jettai l'ancre sur les huit heures du soir par 10 brasses, fond de vase. Vers dix heures, nous avions une marée qui portoit au Nord; à deux heures après minuit, elle étoit tombée à neuf pieds; ensuite elle commença à se relever, & le flot venoit du Nord, dans la direction des Isles situées en pleine mer; ce qui indique qu'il n'y a point de passage au N. O.

CETTE conjecture ne s'étoit pourtant pas encore vérifiée, lorsqu'à la pointe du jour du 3 nous mîmes à la voile pour porter à l'Ouest. A huit heures du matin, nous découvrîmes une terre basse en travers

ANN. 1770.
Juin.

de ce que nous avons pris pour une ouverture, & que nous reconnûmes être une baie d'environ cinq ou six lieues de profondeur; sur quoi nous ferrâmes le vent à l'Est, autour de la pointe Nord de la baie, qui nous restoit alors au N. E. $\frac{1}{4}$ N., à la distance de quatre lieues: nous trouvâmes que depuis cette pointe la terre couroit N. $\frac{1}{4}$ N. O. $\frac{1}{2}$ O., & qu'il y avoit à la même hauteur un détroit ou passage entre cette terre & une ou plusieurs grandes Isles qui lui sont parallèles. Comme nous avons l'avantage du flot, nous portâmes vers ce passage; & à midi, nous fûmes précisément en dedans de l'entrée: notre latitude, par observation, étoit de 20^d 26' S. Le Cap *Hillsborough* nous restoit au S. $\frac{1}{4}$ S. E., à dix lieues, & nous avions au S. 19^d O., à quatre milles, la pointe septentrionale de la baie. Cette pointe, à laquelle j'ai donné le nom de *Cap Conway*, gît au 26^d 36' de latitude S., & au 211^d 28' de longitude O., & j'appellai *Baie de Repulse* la baie qui est située entre ce Cap & le Cap *Hillsborough*. L'endroit le plus profond de cette baie est de 13 brasses, & la sonde en donne 8 dans celui qui l'est le moins; il y a par-tout un mouillage sûr, & je crois qu'en l'examinant on pourroit trouver quelque bon havre, sur-tout au côté septentrional en-dedans du Cap *Conway*; car précisément en-dedans de ce Cap, il y a deux ou trois petites Isles qui seules mettroient ce côté de la baie à l'abri des vents de S. & de S. E., qui semblent y être réguliers comme des vents alifés. Parmi le grand nombre d'Isles qui sont sur cette côte, il y en a une plus remarquable que les autres; elle est petite, très-élevée, se terminant en

pic & située E. $\frac{1}{4}$ S. E., à dix milles du Cap *Conway*, à l'extrémité méridionale du passage. L'après-midi, nous gouvernâmes à travers ce passage, que nous reconnûmes avoir de trois à sept milles de large, & de huit à neuf lieues de long, N. $\frac{1}{4}$ N. O. $\frac{1}{2}$ O., & S. $\frac{1}{4}$ S. E. $\frac{1}{2}$ E. Il est formé à l'Ouest par la grande terre, & à l'Est par les Isles, dont une a au moins cinq lieues de longueur. En le traversant, nous avions de 20 à 25 brasses d'eau, avec un bon mouillage par-tout, & tout le passage peut être regardé comme un havre sûr, sans parler de plusieurs petites baies & anses qui sont de chaque côté, & où les vaisseaux peuvent séjourner comme dans un bassin. Le sol de la grande terre & des Isles est élevé, entrecoupé par des collines, des vallées, des prairies & des bois, & la verdure qu'il présente forme un coup-d'œil agréable. Nous découvrîmes sur une des Isles, avec nos lunettes, deux hommes & une femme, & une pirogue avec un balancier, qui paroissoit être plus grande & d'une construction très-différente des canots composés de morceaux d'écorce liés ensemble par les bouts, que nous avions vus sur d'autres parties de la côte. Ce petit bâtiment nous fit conjecturer que les habitans de ce canton avoient fait plus de progrès dans la vie sociale que ceux que nous avions vus jusqu'alors. A six heures du soir, nous étions presque en travers de l'extrémité septentrionale du passage; la pointe la plus Nord-Ouest de la terre qui fût en vue, nous restoit au N. 54^d O.; & nous avions au N. N. E. l'extrémité Nord de l'Isle, avec une mer ouverte entre les deux pointes. Comme ce passage fut

ANN. 1770.
Juin.

ANN. 1770.
Juin.

découvert le jour de la Pentecôte, je l'appellai *Whit-sunday Passage* (*Passage de la Pentecôte*); & je donnai aux Isles qui le forment le nom d'*Isles de Cumberland*, en honneur de son Altesse Royale le Duc de Cumberland. Nous voguâmes à petites voiles, la sonde à la main, pendant toute la nuit, étant à la distance d'environ trois lieues de la côte, & ayant de 21 à 23 brasses d'eau.

LE 4, à la pointe du jour, nous étions en travers de la pointe que nous appercevions plus au loin, au Nord-Ouest, le soir de la veille, & que je nommai le *Cap Gloucester*. C'est un promontoire élevé qui gît au $19^{\text{d}} 59'$ de latitude S., & au $211^{\text{d}} 49'$ de longitude O.; on peut le reconnoître au moyen d'une Isle située au large au N. $\frac{1}{4}$ N. O. $\frac{1}{2}$ O., qui en est éloignée de cinq ou six lieues, & que j'appellai *Isle Holborne*; il y a encore d'autres Isles au-dessous de la terre, entre l'Isle *Holborne* & le passage de la *Pentecôte*. Sur le côté Ouest du *Cap Gloucester*, la terre court S. O. & S. S. O., & forme une baie profonde, dont je pouvois à peine appercevoir le fond du haut de la grande hune; elle est très-basse, & c'est une continuation de la terre que nous avons vue dans l'enfoncement de la baie *Repulse*. Je donnai à cette baie le nom de *Baie d'Edgcumbe*; mais sans nous arrêter à l'examiner, nous continuâmes notre route à l'Ouest vers la terre la plus éloignée qui fût à la portée de notre vue dans cette direction; celle-ci nous restoit à l'O. $\frac{1}{4}$ N. O. $\frac{1}{2}$ N., & paroissoit très-élevée. A midi, nous étions à environ trois lieues de la côte, & par observation, au 19^{d}

47' de latitude S. ; le Cap *Glocester* nous restant au S. 63^d E. , à sept lieues & demie. A six heures du soir, nous étions en travers de la pointe la plus occidentale dont on vient de parler, à environ trois milles ; & comme elle s'éleve tout-à-coup au-dessus des basses terres qui l'environnent, je l'appellai *Cap Upstart*. Il gît au 19^d 39' de latitude S. , & au 212^d 32' de longitude Ouest, & il est assez élevé pour qu'on puisse le découvrir à la distance de douze lieues ; il y a dans l'intérieur quelques collines ou montagnes qui, comme le Cap, semblent être stériles. Après avoir dépassé ce Cap, nous continuâmes à porter à petites voiles à l'O. N. O., suivant la direction de la terre, & nous eûmes de 16 à 10 brasses d'eau jusqu'à deux heures du matin du 5, que nous tombâmes à 7 brasses ; sur quoi jugeant que nous étions très-près de la terre, nous ferâmes le vent au Nord. Nous reconnûmes à la pointe du jour que nos conjectures étoient vraies ; car nous n'étions pas à plus de deux lieues de la côte. Quoique la terre, sur cette partie de la côte, présente çà & là quelques collines, elle est très-basse, & c'est pour cela qu'elle est plus proche qu'elle ne le paroît d'abord. A midi, nous étions à environ quatre lieues de terre, par 15 brasses d'eau, & notre latitude, par observation, étoit de 19^d 12' S., le Cap *Upstart* nous restant au S. 32^d 30' E., à douze lieues. Nous vîmes de très-grosses colonnes de fumée qui s'élevoient des basses terres. La veille, au coucher du soleil, quand nous étions au-dessous du Cap *Upstart*, la variation de l'aiguille étoit à peu près de 9^d E., & au lever du soleil, elle n'étoit plus que de 5^d 35' ; je pensai que cette

ANN. 1770.
Juin.

ANN. 1770.
Juin.

différence provenoit de l'influence de quelques mines de fer ou d'autres matières magnétiques renfermées au-dessous de la surface de la terre. •

Nous continuâmes à gouverner à l'O. N. O., suivant la direction de la terre, par 12 ou 14 brasses d'eau, jusqu'à midi du 6; notre latitude, par observation, étoit de $19^{\text{d}} 1'$ S., & nous nous trouvâmes précisément en travers de l'embouchure d'une baie qui s'étendoit du S. $\frac{1}{2}$ E. au S. O. $\frac{1}{2}$ S. à deux lieues de distance. Cette baie, que j'appellai *Baie Cleveland*, nous parut avoir cinq à six milles d'étendue de tous les côtés; je donnai à la pointe de l'Est le nom de *Cap Cleveland*, & à la pointe Ouest, qui sembloit être une Isle, celui d'*Isle Magnétique*, parce que nous remarquâmes que le mouvement de l'aiguille se dérangeoit à mesure que nous en approchions; ces deux pointes sont élevées, ainsi que la grande terre au-delà, & le tout forme un terrain, le plus rocailleux, le plus brisé & le plus stérile que nous ayions vu sur la côte; le pays n'est pourtant pas sans habitans, car nous avons aperçu de la fumée en plusieurs endroits au fond de la baie. La terre la plus septentrionale qui fût alors en vue, nous restoit au N. O., & elle avoit l'apparence d'une Isle; car nous ne pûmes pas appercevoir la grande terre plus loin que l'O. $\frac{1}{4}$ N. O. Nous portâmes à l'O. N. O. en tenant sur notre bord la *Nouvelle-Galles*, dont la partie la plus extérieure nous restoit au coucher du soleil à l'O. $\frac{1}{4}$ N. O.; mais en dehors de celle-ci, il y a une terre élevée qui, à ce que nous jugeâmes, n'en faisoit pas partie. Le 7, à la
pointe

pointe du jour, nous étions en travers de la partie orientale de cette terre, que nous reconnûmes pour un groupe d'Isles situées à environ cinq lieues de la grande terre. Nous trouvâmes alors entre les deux côtes, nous avançâmes lentement au N. O. jusqu'à midi : notre latitude, par observation, étoit de $18^{\text{d}} 49'$ S., & notre distance de la grande terre d'environ cinq lieues : la pointe N. O. de cette terre nous restoit au N. $\frac{1}{4}$ N. O. $\frac{1}{2}$ O.; les Isles s'étendoient du N. à l'E., la plus proche étoit éloignée d'environ deux milles, & nous avions le Cap *Cleveland* au S. 50^{d} E. à dix-huit lieues. Nos sondes, pendant les vingt-quatre dernières heures, furent de 14 à 11 brasses.

ANN. 1770.
Juin.

L'APRÈS-MIDI, nous vîmes plusieurs grosses colonnes de fumée sur la grande terre, & quelques habitans & des pirogues sur une des Isles qui sembloit porter des cocotiers. Comme les noix de coco nous auroient été très-salutaires alors, j'envoyai le Lieutenant Hicks à terre, qui y alla avec MM. Banks & Solander pour voir quels rafraîchissemens ils pourroient nous procurer, tandis que je gouvernois vers l'Isle avec le vaisseau. Ils revinrent sur les sept heures du soir, & ils nous dirent que ce que nous avions pris pour des cocotiers, étoit une petite espèce de palmiste, & qu'ils n'avoient rien trouvé digne d'être rapporté à bord, à l'exception de quatorze ou quinze plantes. Ils ne virent aucun Insulaire, pendant qu'ils étoient à terre, mais en se rembarquant, un Indien s'approcha très-près de la grève & poussa un grand cri; il faisoit si sombre qu'ils ne purent pas l'appercevoir, cependant ils retournè-

ANN. 1770.
Juin.

rent ; mais quand il entendit le bateau voguer de nouveau contre la côte , il s'enfuit ou se cacha ; car nos gens ne purent plus l'entrevoir , & quoiqu'ils criaissent avec force , il ne leur répondit point. Après le retour du bateau , nous portâmes N. $\frac{1}{4}$ N. O. vers la terre la plus septentrionale qui fût en vue , en travers de laquelle nous nous trouvâmes le 8 , à trois heures du matin , ayant dépassé toutes les Isles trois ou quatre heures auparavant. Je donnai à cette terre , à cause de sa figure , le nom de *Point Hillock* (*Pointe du Mondrain*) ; elle est fort élevée , & on peut la reconnoître au moyen d'un mondrain ou rocher rond qui est joint à la pointe , mais qui semble en être détaché. Entre ce Cap & l'Isle *Magnetique* , la côte forme une grande baie , que j'appellai *Baie Hallifax* ; il y a au devant de son entrée le groupe d'Isles dont on vient de parler , & quelques autres moins éloignées de la côte. Ces Isles mettent à l'abri de tous les vents la baie , qui offre un bon mouillage. La terre près de la grève au fond de la baie ; est basse & couverte de bois ; mais plus loin dans l'intérieur , c'est une chaîne continue de hautes terres qui semblent être des rochers stériles. Après avoir dépassé la *Pointe du Mondrain* , nous continuâmes , à la faveur d'un clair de lune , à porter au N. N. O. suivant la direction de la terre. A six heures , nous étions en travers d'une pointe de terre qui gît au N. $\frac{1}{4}$ N. O. $\frac{1}{2}$ O. à onze milles de distance de la pointe du *Mondrain* , & que je nommai *Cap Sandwich* : entre ces deux pointes la terre est très-élevée , & la surface en est brisée & stérile : on peut reconnoître le *Cap Sandwich* , non-seulement par l'af-

pect de cette terre qui en fait partie , mais encore au moyen d'une petite Isle située à l'Est du cap , & de quelqu'autres qui sont à environ deux lieues au Nord. Depuis le Cap *Sandwich* , la terre court O. & ensuite N. formant une belle & grande baie , que j'appellai *Baie Rockingham* , & où il me parut y avoir un abri sûr & un bon mouillage ; mais je ne m'arrêtai pas pour l'examiner. Je rangeai la côte au Nord, vers un groupe de petites Isles qui sont à la hauteur de la pointe septentrionale de la baie , entre les trois plus éloignées de ces Isles & celles qui sont près de la côte. J'y trouvai un canal d'environ un mille de large , à travers lequel je passai , & sur une des Isles les plus proches nous aperçûmes avec nos lunettes environ trente Naturels du pays , hommes , femmes & enfants , tous rassemblés , & regardant le vaisseau avec beaucoup d'attention ; c'étoit le premier exemple de curiosité que nous eussions observé parmi eux. Ils étoient entièrement nuds ; leurs cheveux étoient courts , & ils avoient la même couleur de peau que ceux que nous avions vus auparavant. A midi , notre latitude , par observation , étoit de $17^{\text{d}} 59'$, & nous étions en travers de la pointe septentrionale de la Baie de *Rockingham* , qui nous restoit à l'Ouest à environ deux milles. Cette extrémité de la baie est formée par une Isle d'une hauteur considérable , qui est distinguée dans la Carte par le nom d'*Isle Dunk* , & qui se trouve si près de la côte qu'il n'est pas aisé de reconnoître qu'elle n'en fait pas partie. Nous étions par le $213^{\text{d}} 57'$ de longitude O. , le Cap *Sandwich* nous restant au S. $\frac{1}{4}$ S. E. $\frac{1}{2}$ E. à dix-neuf milles , & nous avions

ANN. 1770.
Juin.

ANN. 1770.
Juin.

au N. $\frac{1}{2}$ O. la terre la plus septentrionale qui fût en vue : pendant les dix dernières heures , la sonde ne rapporta pas plus de 16 & pas moins de 7 brasses. Au coucher du soleil , l'extrémité septentrionale de la terre nous restoit au N. 25^d O. , & nous continuâmes , toute la nuit , à porter à petites voiles au N. $\frac{1}{4}$ N. O. , le long de la côte , à trois ou quatre lieues de distance , ayant de 12 à 15 brasses d'eau.

LE 9 , à six heures du matin , nous étions en travers de quelques petites Isles que nous appellâmes *Isles Frankland* , & qui sont à environ deux lieues de la terre principale. La pointe la plus éloignée qui fût en vue au Nord , nous restoit au N. $\frac{1}{4}$ N. O. $\frac{1}{2}$ O. , & nous crûmes qu'elle faisoit partie de la côte orientale de la *Nouvelle-Hollande* ; mais nous trouvâmes ensuite que c'étoit une Isle fort élevée & d'environ quatre milles de circonférence. Je passai avec le vaisseau entre cette Isle & une pointe de la terre principale , dont elle est éloignée de deux milles. A midi , nous étions au milieu du canal , & par observation , au 16^d 57' de latitude S. avec 20 brasses d'eau. J'appellai Cap *Grafton* , la pointe de la côte orientale de la *Nouvelle-Hollande* en travers de laquelle nous étions alors ; il gît au 16^d 57' de latitude S. , & au 214^d 6' de longitude O. ; la terre de ce cap , ainsi que toute la côte dans une espace d'environ vingt lieues au Sud , est élevée , remplie de rochers & peu couverte de bois : pendant la nuit nous avons vu plusieurs feux , & à midi , nous aperçûmes quelques Insulaires. Après avoir doublé le Cap *Grafton* , nous reconnûmes que la terre cou-

roit N. O. $\frac{1}{4}$ N & trois milles à l'Oueft du Cap, nous trouvâmes une baie dans laquelle nous mîmes à l'ancre à environ deux milles de la côte, par 4 brasses, fond de vase. La pointe orientale de cette baie court S. 74^{d} E.; la pointe occidentale S. 83^{d} O. & une Isle basse, couverte de bois & de verdure, qui gît au large N. 35^{d} E.; cette Isle située au N. $\frac{1}{4}$ N. E. $\frac{1}{2}$ E. à trois ou quatre lieues du Cap *Grafton*, est appelée dans la Carte *Green Island* (*Isle Verte*).

ANN. 1770.
Juin.

DÈS que le vaisseau fut à l'ancre, j'allai à terre avec MM. Banks & Solander. Mon principal objet étoit de m'y procurer de l'eau douce, & , comme le fond de la baie étoit une terre basse, couverte de piletuviers, où il n'étoit pas probable qu'il y eût de l'eau, je portai vers le Cap, & je trouvai deux petits courans que la houle & les rochers de la côte rendoient pourtant d'un accès très-difficile. J'apperçus aussi en doublant le Cap un petit courant d'eau qui traversoit la grève & se déchargeoit dans une anse sablonneuse; mais je n'y allai pas avec le bateau, parce que je vis qu'il ne seroit pas aisé de débarquer. Lorsque nous fûmes à terre, nous reconnûmes que le pays s'élevoit par-tout en collines de roches escarpées, & qu'on ne pouvoit pas y faire commodément de l'eau; ne voulant pas perdre mon tems à chercher ailleurs une terre plus basse, nous retournâmes promptement au vaisseau, & vers minuit nous appareillâmes & nous portâmes au N. O. avec très-peu de vent & quelques grains de pluie. Le 10, à quatre heures du matin, la brise fraîchit au S. $\frac{1}{4}$ S. E., & le tems devint beau :

ANN. 1770.
Juin.

nous continuâmes à gouverner au N. N. O. $\frac{1}{2}$ O. suivant la direction de la terre, à environ trois lieues de distance, par 10, 12 & 14 brasses d'eau. A dix heures, nous courûmes au large vers le Nord, afin de gagner une petite Isle basse qui est à environ deux lieues de la terre principale, & dont une grande partie étoit alors inondée par la marée haute. A environ trois lieues au N. O. de cette Isle, tout près & au-dessous de la terre principale, il y a une autre Isle, dont la terre s'élève à une plus grande hauteur, & qui, à midi, nous restoit au N. 55' O. à sept ou huit milles de distance. Notre latitude étoit alors de 16^d 20' S., le Cap *Grafton* nous restant au S. 29^d E. à quarante milles, & nous avions au N. 20^d O. la pointe la plus septentrionale de la terre qui fût en vue; notre fond d'eau étoit de 15 brasses. Entre cette pointe & le Cap *Grafton*, la côte forme une grande baie, mais peu profonde, que j'appellai *Baie de Trinité*, parce qu'elle fut découverte le Dimanche de la *Trinité*.

Fin du troisième Tome.